







Universitas

BIBLIOTHECA

Ottaviensis



# INTERROGATOIRES

S U B I S

Par le Sr de VEDEL-MONTEL,  
Chevalier de Saint-Louis,  
Major du Régiment Dau-  
phin , Infanterie ,

PAR DEVANT

M. le LIEUTENANT-CRIMINEL  
*au Châtelet de Paris.*



A P A R I S.

De l'Imprimerie de L. CELLOT,  
rue Dauphine.

---

M. DCC. LXXV.



---

*On a cru nécessaire de joindre aux interrogatoires du sieur Vedel , celui de Rubi. Les aveux de ce Marchand Frippier éclairciront les réponses amphibologiques & les réticences du MAJOR.*

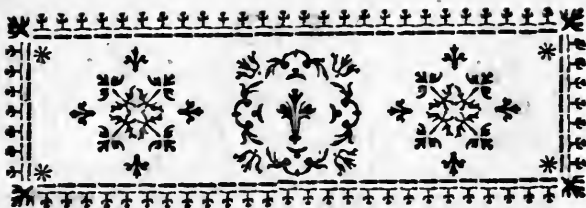
DC

135

R. 5 V. 43

1775

Coll. spec.



# INTERROGATOIRES

S U B I S

Par le Sr de VEDEL-MONTEL,  
Chevalier de Saint-Louis,  
Major du Régiment Dau-  
phin, Infanterie,

PAR DEVANT

M. le LIEUTENANT-CRIMINEL  
*au Châtelet de Paris.*

---

(1) PREMIER INTERROGATOIRE,

*Commencé le 19 Août 1774.*

**A** Vons mandé & fait venir de sa prison du grand-châtelet le sieur Demontel, lequel après serment, a dit se nommer François

---

(1) On sera plus instruit par la lecture du deuxième interrogatoire subi sur les pièces que le sieur Vedel avoit eu soin de détourner, & qu'un heureux hasard a remises sous la main de la justice.

de Vedel-Montel , chevalier de St Louis , lieutenant-colonel d'infanterie , & major du régiment Dauphin , âgé de 48 ans , natif d'Aigueville en Languedoc , demeurant à l'ancienne académie de Vandeuil , rue des Canettes , où il fait l'élection de domicile.

1. Interrogé depuis quand il connoît la dame de Saint-Vincent ?

A dit depuis environ trois ans.

2. Quand & à quelle occasion il en a fait la connoissance , & dans quel endroit ?

A dit qu'il l'a connue à Poitiers , ayant eu occasion de la voir au Couvent où elle étoit retirée , qu'il l'avoit vue auparavant dans une maison tierce de la ville , chez M. le comte de la Masseliere.

3. Quelle connoissance il a eue des relations de ladite dame avec M. le maréchal de Richelieu ?

A dit qu'il a connoissance que la dame de Saint-Vincent étant à Poitiers , a montré au répondant des lettres qu'elle disoit lui venir de M. de Richelieu ; elle lui a montré d'autres lettres avec le même caractère , qui parloient argent ; le répondant en a vu qui annonçoient une somme de 45,000 livres , que M. le maréchal disoit être en dépôt chez un procureur de Poitiers ; que M. le maréchal lui promettoit de lui faire toucher cet argent de jour en jour ; & cependant cette somme n'a jamais été comptée ; le répondant a vu d'autres lettres , où le maréchal augmentoit ses promesses : elles se portoient jusqu'à 245,000 écus , & dans d'autres lettres par la suite , il portoit ses promesses jusqu'à 100,000 livres ; le répondant a lui-même porté des réponses de la dame de



Saint-Vincent , à la poste , adressées à M. le maréchal , lesquelles lettres parloient de cet argent ; il a de plus lui-même décacheté le premier des lettres adressées à la dame de Saint-Vincent , qui lui étoient tantôt apportées par le facteur de la poste , & quelquefois par le commissionnaire du courier de Bordeaux , qui les lui remettoit. Ces lettres lui paroissoient toujours être du même caractère , & souvent cachetées avec les armes de M. le maréchal , & quelquefois avec un cachet qui avoit des petites figures , d'autres fois avec une tête de breloque ; le répondant a vu du même caractère M. le maréchal écrire à la dame de Saint-Vincent en ces termes : ma chere cousine , j'arriverai à Poitiers un tel jour , & il y arrivoit effectivement.

- Après l'arrivée de M. le maréchal à Poitiers , le répondant a vu toujours avec le même caractère , des lettres de M. le maréchal , adressées à la dame de Saint-Vincent , par lesquelles il lui disoit , ma chere cousine , j'irai vous voir à une telle heure ; le répondant l'a vu deux fois tenir ce rendez-vous , entr'autres un jour dont le maréchal pourra se souvenir , parce que le répondant eut l'honneur de dîner avec lui , chez M. l'Evêque de Poitiers ; avant le dîner le répondant étoit passé au parloir de la dame de St-Vincent : elle lui fit voir un billet, où M. le maréchal lui annonçoit sa visite pour l'après-dîner ; après le dîner , le répondant a vu M. le maréchal monter en voiture avec le Prélat , disant qu'ils alloient ensemble voir la dame de Saint Vincent ; le lieutenant-colonel du régiment Dauphin , & plusieurs autres offi-

ciers du même corps , l'ont entendu & vu comme le répondant. D'après cela le répondant n'a pas cru devoir douter que les lettres que la dame de Saint-Vincent disoit recevoir de M. le maréchal , ne fussent effectivement de lui.

Le répondant a vu de plus des lettres qui lui ont toujours paru du même caractère , où M. le maréchal engageoit la dame de Saint-Vincent à venir à Paris , où elle est effectivement venue , étant arrivée à Paris , il y a *quinze ou dix-huit mois* , autant qu'il peut s'en ressouvenir , & après son arrivée , le répondant a vu encore entre les mains de la dame de Saint-Vincent , un billet en forme de mandat , qui lui a toujours paru du même caractère , lequel billet étoit conçu en ces termes : » Je prie M. Peschot de donner ou compter à madame de Saint-Vincent , la somme de 300,000 livres qui lui appartiennent , dont je le tiendrai quitte pour toujours ; signé , le maréchal de Richelieu.

Observe qu'il étoit daté , mais ne se souvient de la date ; cet argent n'a jamais été compté , ou du moins ne le croit pas ; ce billet n'étant pas en bonne forme , la dame de Saint-Vincent voulut le faire changer par le maréchal ; pour cet effet , elle donna un jour à dîner au répondant , chez le Suisse de la porte des Carmes , au Luxembourg , avec un sieur Desgouttes , ancien avocat , qu'elle consulta pour qu'il lui donnât un modèle en bonne forme ; l'on dit à ce sieur Desgouttes que M. le marquis de Vieuxbois vouloit faire un présent à cette dame de 20,000 francs , il donna un modèle que l'on fit re

faire par un écrivain des rues , en mettant la somme de 100,000 livres ; ce second billet étoit *daté du mois de juin ou juillet* , payable à trois mois de-là , sur le même Pefchor ; mais ce nom écrit différemment , que M. le maréchal ne l'avoit donné ; que quelques jours après , le répondant vit ce second billet entre les mains de la dame de Saint-Vincent , signé *le maréchal duc de Richelieu* ; que la dame de Saint-Vincent , quelques tems avant l'échéance, pria le répondant d'en faire *vérifier la signature* ; que pour lui faire plaisir , le répondant prit le billet , & fut chez M. Dumoulin , notaire de M. le maréchal , rue Saint-Antoine ; il plia ce billet , de manière que ce notaire ne vit que la signature : il lui demanda s'il connoissoit cette signature , il lui dit qu'il la reconnoissoit très-bien , que c'étoit celle de M. le maréchal ; le répondant lui demanda s'il en étoit bien sûr ; pour l'en convaincre , le notaire lui fit voir plusieurs de ses minutes , où M. le maréchal avoit signé , & finit par l'assurer, après plusieurs observations que le répondant lui fit sur la signature , que c'étoit véritablement celle de M. le maréchal , & qu'il lui en répondoit comme de la sienne propre ; d'après cette vérification , le répondant crut devoir être convaincu que tout ce qu'il avoit vu étoit véritablement de M. le maréchal , & fut rendre le billet à la dame de Saint-Vincent , en lui disant la réponse que lui avoit faite M. Dumoulin ; M. le maréchal n'a jamais donné l'ordre de faire compter cet argent , & a laissé passer l'échéance de ce billet plus de trois mois ; pendant cet intervalle , madame de Saint-Vincent étoit dans

la plus grande misère , elle en faisoit part à M. le maréchal ; le répondant a vu des réponses que le maréchal lui faisoit à des lettres qu'il avoit lui-même portées à son Suisse , par lesquelles il lui promettoit toujours de lui faire toucher ladite somme de cent mille écus , & cependant elle ne l'a jamais touchée. La dame de Saint-Vincent alors , imagina de lui faire renouveler ce billet ; elle lui envoya pour cet effet un modèle d'un billet de cent mille écus en bonne forme , payable au porteur dans trois ans , & cinq billets de 60,000 livres , chacun dans la même forme ; elle lui écrivit une lettre , dont voici à-peu-près le fond.

» Je comprends , mon cher cousin , que  
 » vous êtes embarrassé ; pour vous donner  
 » plus de tems , je vous prie de signer un  
 » billet de cent mille écus que je vous en-  
 » voie , payable dans trois ans ; ou cinq de  
 » 60,000 livres à votre choix , faisant en-  
 » semble la même somme ». Le répondant  
 a vu écrire cette lettre à la dame de Saint-  
 Vincent , il y a vu insérer les six modèles de  
 billets , elle l'a cachetée devant lui ; & après  
 avoir mis l'adresse , à monseigneur le ma-  
 réchal de Richelieu , en son hôtel , elle pria  
 le répondant de la porter à son Suisse , à qui  
 le répondant fut la remettre ; la femme-de-  
 chambre de la dame de Saint-Vincent étoit  
 avec lui dans le fiacre , c'étoit *au mois de  
 novembre dernier , du 11 au 15* ; à-peu-près  
 le lendemain , l'abbé Froment , aumô-  
 nier du couvent de la Miséricorde , dit au  
 répondant , que la dame de Saint-Vincent  
 se promenant avec lui dans sa chambre , il  
 étoit arrivé un laquais à la livrée de M. le

maréchal ; que ce laquais lui avoit remis une lettre cachetée des armes de M. le maréchal, l'un de 100,000 livres , & deux de 60,000 livres , avec la lettre d'envoi suivante : » Je » vous envoie, ma chere cousine , votre billet tout signé , & deux ; vous payerez vos » dettes avec l'un , & vous donnerez l'autre » à votre tiers pour le payer de ce que vous » lui devez , mais n'en vendez point , & n'en » parlez à personne d'un an ; j'aime toujours » bien ma chere cousine ». Dans la même journée , le répondant a vu cette même lettre entre les mains de ladite dame de Saint-Vincent , & trois billets de M. le maréchal , qui étoient les mêmes que le répondant avoit portés au Suisse la veille ; que depuis il a vu plusieurs lettres de M. le maréchal entre les mains de la dame de Saint-Vincent , qui lui parloient argent , & qui lui annonçoient des visites ; & on disoit au répondant , qu'il y étoit effectivement venu ; le répondant en a été témoin une fois ; la dame de Saint-Vincent lui a de plus montré une lettre , par laquelle le maréchal disoit : j'irai vous voir un tel jour ; il y arriva effectivement ; il y avoit trois personnes chez la dame de Saint-Vincent lorsqu'il y arriva , savoir , le sieur abbé de Trans , M. de Castelnaud & le répondant , lorsqu'on annonça M. le maréchal ; la dame de Saint-Vincent les pria de passer dans son salon à manger ; ce qu'ils firent ; à travers la cloison , ils distinguèrent parfaitement la voix de M. le maréchal ; lorsqu'il fut sorti , ils rentrèrent dans la chambre.

Et continuant son récit , a dit toujours de lui-même , qu'il a *oui dire* , que la dame

de Saint-Vincent avoit vendu l'un desdits billets de 60,000 livres par l'entremise de l'abbé Froment.

Quelque tems après , c'étoit , à ce qu'il croit , dans *le mois de février ou mars dernier* , la dame de Saint-Vincent ayant envie de faire couper son biller de cent mille écus , porta à M. le maréchal plusieurs modeles dans la même forme que les autres , à différentes dates & différentes échéances , faisant ensemble à-peu-près la même somme de cent mille écus , le répondant étoit chez elle lorsqu'elle lui dit revenir de chez M. le maréchal ; elle lui montra sur le champ les mêmes modeles que le répondant avoit vus , & qui étoient alors signés de M. le maréchal ; quelque tems après , la dame de Saint-Vincent chargea un sieur Benavent de lui procurer de l'argent sur un de ces billets ; ledit Benavent s'arrangea avec un nommé Rubi ; la dame de Saint-Vincent ne connoissant pas beaucoup alors ledit sieur Benavent , pria le répondant de le suivre pour lui faire plaisir ; il fut avec lui chez le sieur Rubi ; de-là , ils furent en fiacre tous les trois ensemble , sçavoir , Rubi , Benavent & le répondant , à la porte de *Me Dumoulin , notaire* , le répondant resta dans le fiacre ; Benavent & Rubi en descendirent , furent faire vérifier audit sieur Dumoulin le billet de 25,000 liv. qu'il étoit question de négocier ; ils remonterent dans ce fiacre , & lui dirent , que *Me Dumoulin* avoit reconnu la signature pour être celle de M. le maréchal ; ils retournerent de-là chez le sieur Rubi , où l'affaire proposée se conclut ; & le répondant signa comme témoin , que le sieur Rubi avoit donné à la

*dame de Saint-Vincent le prix convenu sur ledit billet de 25,000 livres.*

La dame de Saint-Vincent a aussi prié personnellement le répondant de lui procurer de l'argent sur des billets de M. le maréchal, connoissant très-peu de monde à Paris ; le répondant *pria la femme Leroy*, demeurante rue Haute-feuille : cette femme a cherché à différentes fois ; & n'ayant pu en négocier aucun, elle les a rendus au répondant, & il les a rendus à ladite dame de Saint-Vincent.

Que voilà tout ce qu'il fait.

Lequel récit a été dicté par le répondant.

A observé de plus, que la dame Leroy lui a dit avoir vérifié plusieurs des signatures, que l'on avoit reconnues pour être celles de M. le maréchal.

4. Si le répondant a eu connoissance de la négociation faite avec Rubi de deux autres billets de M. le maréchal ?

A dit que non ; qu'il l'a seulement oui dire depuis, mais ne s'en est point mêlé.

5. Si dans les négociations qu'il a été chargé de faire, & pour raison desquelles il s'est adressé à la femme Leroy, celle-ci ne s'est pas adressée à un nommé Orion ?

A dit, que la femme Leroy lui a nommé plusieurs personnes à qui elle s'est adressée, mais ne se souvient pas de leurs noms.

6. Si dans la première négociation faite avec Rubi, & relative au billet de 25,000 livres, lui répondant n'a pas été témoin que Rubi a fourni le montant d'icelui en marchandises, qu'il a fixées à un prix exorbitant, & tel qu'un huissier-priseur appelé pour apprécier lescdites marchandises & en

faire la vente , s'est récrié sur le prix de Rubi , & que l'affaire a pensé manquer ?

A dit , que cela est vrai , que Rubi donna deux mille écus d'argent comptant , & des marchandises qu'il a évaluées 19,000 francs , ne peut dire combien elles ont été vendues , ne s'en ressouvenant point ; mais que la perte a été considérable.

6 bis. A lui remontré , qu'en supposant de sa part la conviction la plus intime de la sincérité des billets de M. de Richelieu & de sa signature , il n'auroit pas dû se prêter à une négociation aussi étrange & que rien ne justifie ; puisque d'un côté la dame de Saint-Vincent avoit vendu un premier billet de soixante mille livres , dont elle avoit reçu à-peu-près la valeur , & par conséquent n'avoit pas des besoins bien pressans ; & que d'un autre côté lui répondant ne pouvoit pas ignorer qu'il avoit été expressément recommandé de ne parler aucunement des billets avant un an , & de ne pas les vendre ?

A dit , que le répondant ayant des obligations à la dame de Saint-Vincent & vis-à-vis de M. le maréchal même , il avoit cru devoir rendre à son tour à la dame de Saint-Vincent les services qui pourroient dépendre de lui , raison pour laquelle il s'est prêté à ladite négociation , sachant d'ailleurs que l'intention de la dame de Saint-Vincent étoit de racheter ces billets à mesure que M. le maréchal lui donneroit de l'argent , & que par ce moyen M. le maréchal l'ignoreroit , les acquéreurs ayant promis un secret inviolable.

7. Lui observons , que par l'écrit par lui  
sousscrit



souscrit au profit de Rubi , relativement au billet de 25,000 livres par lui négocié , il a attesté deux choses : 1°. que les 25,000 livres , montant du billet , étoient bien légitimement dues par le maréchal à la dame de Saint-Vincent ; & il n'avoit d'autre certitude de ce fait , que d'après l'énoncé du billet. 2°. Que Rubi avoit fourni bien & légitimement la valeur desdites 25,000 livres ; & à cet égard , il attestoit une chose qu'il savoit être fausse ?

A dit , que s'il a signé un écrit portant ces deux attestations , ce dont il ne se ressouvient pas bien , il n'a effectivement assuré cette somme de 25,000 livres être due par M. le maréchal , que d'après l'énoncé dudit billet , qui dit , je payerai au porteur , valeur reçue comptant ; quant au paiement par Rubi , c'étoit un marché fait entre Rubi & Benavent , & qu'il ne se connoît point en valeur de marchandises , Rubi soutenant d'ailleurs qu'elles valoient le prix qu'il y mettoit.

8. Si après les premiers bruits répandus dans le Public de la négociation des billets de M. de Richelieu , lui répondant , la dame de Saint-Vincent & Benavent n'ont pas fait toutes les démarches possibles pour retirer des mains des courtiers les billets qu'ils avoient donnés à négocier , si singulièrement ils n'ont point insisté d'une manière singulière envers Rubi , pour qu'il rendît les trois billets qu'il avoit ; si même la dame de Saint-Vincent n'a point été jusqu'à déchirer un billet de six cents livres , que ledit Rubi lui avoit fait , & lui avons représenté des petits morceaux de papier , faisant partie des pièces trouvées

dans les poches du sieur Benavent , qui paroissent provenir dudit billet de 600 livres ; & lui observons , que cet apprêt de la part de la dame de Saint-Vincent , de Benavent & de lui répondant , pour se soustraire aux recherches qu'ils présumoient devoir être faites , annonce qu'ils redoutoient ces recherches , & font présumer qu'ils savoient bien leur négociation frauduleuse ?

A dit , qu'il a toujours cru que les billets étoient véritablement de M. le maréchal , & le croit encore , d'après tout ce qu'il a vu & déclaré ; qu'il étoit sûr que la dame de Saint-Vincent ne craignoit les recherches qui se faisoient , que parce que l'année de secret que M. le maréchal avoit demandée n'étoit point encore écoulée ; convient au surplus , qu'elle a fait des démarches d'après les raisons qu'il vient de dire : a oui dire que le billet en question de 600 livres avoit été déchiré ; mais ne l'a jamais vu , & ne reconnoît pas les susdits deux morceaux de papier , lesquels n'ont point été paraphés , vu qu'il n'y a aucune place pour les parapher.

9. Lui avons représenté un mémoire écrit sur dix pages qui nous a été présenté par la dame de Saint-Vincent , & qu'on nous a dit avoir été distribué à plusieurs personnes dans le public ; sommé de nous dire , si ledit mémoire a été écrit sous la dictée de la dame de Saint-Vincent , ou à elle relu après la rédaction ; enfin , si elle avoue le mémoire , comme contenant les faits relatifs à l'affaire actuelle.

A dit , qu'à son retour de Rouen où il

avoit été le 8 de ce mois , pour passer la revue d'inspection , on lui a fait voir un mémoire pareil à celui représenté ; & que le répondant a reconnu que celui qui avoit fait ledit mémoire , n'avoit pas été parfaitement instruit en quelques points ; ignore si ledit mémoire est avoué par la dame de Saint-Vincent ; ne l'a point entendu s'expliquer sur le contenu audit mémoire.

Ce fait , ledit mémoire n'a point été paraphé du répondant , lequel en a fait refus , & ne l'a point été de nous , l'ayant été ci-devant.

10. Si lui répondant a eu connoissance que peu avant le départ de M. de Richelieu de Paris pour Bordeaux , au mois de juin dernier , ou peu après ledit départ , la dame de Saint-Vincent ait fait faire , par Benavent ou autre , plusieurs billers de 20,000 livres , qu'elle disoit vouloir faire signer au maréchal ?

A dit , qu'il ne se rappelle pas bien ce fait-là.

Lui avons représenté la *premiere piece de la deuxieme liassé des papiers trouvés chez Benavent , ensemble la cinquieme de la premiere liassé* , lesquels sont : la premiere , une lettre souscrite de M. de Richelieu , datée de Paris le 20 Avril 1774 , adressée à Benavent , par laquelle M. le maréchal charge Benavent de recommander à MM. les Ducs de la Vauguyon & d'Aiguillon les intérêts du répondant , qui postuloit alors une grace du ministere ; la seconde , que nous avons lieu de présumer être de sa main , est un billet adressé à Benavent , au nom de la dame de Saint-Vincent , par lequel

ladite dame de Saint-Vincent recommande à Benavent de ne point parler à M. d'Aiguillon de la part de M. le maréchal , & de rien dire à M. le maréchal , au cas qu'il le trouve à Versailles ; lui observons qu'on nous assure que M. le maréchal de Richelieu n'a jamais écrit à Benavent ; que le corps de la lettre n'est de l'écriture d'aucun secrétaire du maréchal , que la signature n'est point de sa main ; enforte qu'il y a lieu de croire que cette lettre a été supposée pour autoriser Benavent à se présenter à MM. les Ducs d'Aiguillon & de la Vauguyon , & leur faire entendre que M. le maréchal prenoit intérêt à lui répondant ; & que comme Benavent se proposoit de faire usage de cette lettre , un jour que le maréchal étoit à Versailles , on craignoit que M. le duc d'Aiguillon , ou M. le duc de la Vauguyon ne parlassent à M. le maréchal de la lettre que Benavent leur avoit montrée , ce qui auroit découvert le faux , raison pour laquelle le répondant écrivit le billet en question ; sommé de s'expliquer sur tout ce que dessus ?

A dit , qu'il est vrai que M. le maréchal a écrit plusieurs fois à madame de Saint-Vincent ; qu'il sollicitoit vivement la grace du ministre , que le répondant demandoit ; M. le maréchal en a effectivement parlé à M. Charlot & à M. le duc de la Vauguyon par ses lettres ; il donne sa parole d'honneur qu'il en a aussi parlé à M. d'Aiguillon , & que lui répondant aura entière satisfaction. M. le duc de la Vauguyon & M. Charlot certifieront que M. le maréchal leur a parlé ; M. le maréchal ayant mandé qu'il consentoit que l'on sollicitât cette grace de

sa part , Benavent connoissant le commis du bureau de la guerre , s'en chargea ; pour l'autoriser dans cette mission , la dame de Saint-Vincent porta une lettre toute écrite chez M. le maréchal , qu'il signa devant elle , à ce qu'elle a dit au répondant , & qui est celle représentée ; qu'avant cette lettre , le sieur Benavent avoit parlé à M. le maréchal à Versailles ; on en fournira un témoin. Le billet que le répondant a effectivement écrit à Benavent de la part de la dame de Saint-Vincent , & qu'il reconnoît dans celui représenté , n'a point été écrit par soupçon que la lettre fût fautive ; il a été écrit , parce que le répondant voyant languir son affaire , craignit que M. de la Vauguyon son colonel , ne fût fâché qu'on employât un autre que lui pour obtenir cette grace ; & ne voulant plus s'en rapporter qu'à son colonel , il avoit le projet de ne plus en parler à M. le maréchal.

12. A lui remontré , qu'il est singulier qu'au lieu de demander une lettre de recommandation pour l'affaire en question , on lui en ait porté une toute écrite ; & que si dans le vrai , la signature apposée au bas de ladite lettre se trouve être fautive , cela forme une présomption très-forte de la fausseté des autres signatures ; sommé de nous dire si cette lettre a été résolue entre lui & la dame de Saint-Vincent , & qui a écrit le corps de ladite lettre ?

A dit , que c'étoit pour éviter au maréchal , qui commençoit à s'ennuyer de cette affaire , la peine de dicter ou d'écrire ladite lettre , qui a déterminé à la lui porter toute écrite ; que cela étoit d'accord entre lui &

la dame de Saint-Vincent ; ignore qui a écrit le corps de ladite lettre.

13. S'il a vu souvent M. le maréchal de Richelieu à Poitiers chez la dame de Saint-Vincent ; ou si au contraire les visites du maréchal n'étoient pas fort rares , & n'avoient lieu que trois ou quatre fois l'année , lorsque le maréchal alloit ou revenoit de son gouvernement ?

A dit , *qu'il n'a jamais vu le maréchal à Poitiers chez la dame de Saint-Vincent*, mais l'y a vu aller deux fois ; & il a oui dire qu'il n'étoit jamais passé à Poitiers , sans lui aller faire des visites.

14. Si dans le séjour de la dame de Saint-Vincent à Paris , le répondant a vu souvent M. de Richelieu chez elle ; ou s'il a vu ladite dame aller très-fréquemment à l'hôtel de Richelieu ?

A dit , qu'il l'a entendu une fois chez elle sans le voir , ainsi qu'il l'a dit ci-dessus ; ne l'y a jamais vu , mais a oui dire qu'il y avoit été plusieurs fois , & que la dame de Saint-Vincent avoit aussi été plusieurs fois chez lui.

15. Si la dame de Saint-Vincent y alloit très-souvent , combien de fois par semaine à-peu-près ; si ces visites étoient fréquentes & à toutes fortes d'heure ; & lui observons que nous avons lieu de croire qu'il est en état de répondre précisément à cette question , puisqu'il voyoit la dame de Saint-Vincent très-fréquemment , & en étoit avec elle à ce point de confiance , qu'elle lui laissoit décacheter ses lettres qu'elle recevoit du maréchal ?

A dit , que quoiqu'il eût l'honneur de voir

très-fréquemment la dame de Saint-Vincent , elle ne lui a pas dit combien de fois elle avoit été voir M. le maréchal , & il l'ignore ; convient qu'il a décacheté quelques lettres du maréchal à la dame de Saint-Vincent , ainsi qu'il l'a dit ci-dessus.

16. S'il a écrit le corps de quelques-uns des billets prétendus souscrits par M. le maréchal , ou vu écrire lesdits billets ?

A dit , qu'il n'en a point écrit , mais en a vu écrire.

16 bis. Par qui ?

A dit , qu'il en a vu écrire par le sieur de la Tour , ancien avocat au parlement , que l'on avoit consulté pour la forme desdits billets ; que le sieur de la Tour a écrit le corps du billet de cent mille écus , & celui de cinq de 60,000 livres ; qu'il en aussi vu écrire par des écrivains des rues , mais ignore les noms & demeures desdits écrivains.

17. S'il a su l'histoire de la dame de Saint-Vincent , & qu'elle avoit été retenue au couvent en Rouergue pendant près de vingt ans , sur une lettre de cachet obtenue par sa famille ; & depuis qu'elle étoit à Poitiers sous une autre lettre de cachet ?

A dit , qu'il ne connoît pas parfaitement l'histoire de la dame de Saint-Vincent ; a oui dire qu'elle avoit été au couvent par lettre de cachet demandée par sa famille , laquelle lettre avoit été levée par l'entremise de M. le maréchal.

18. S'il a eu connoissance que la dame de Saint-Vincent , après les premières recherches des billets , ait voulu s'enfuir ; & lui observons que nous avons tout lieu de croire

qu'elle a eu ce dessein , duquel elle a probablement fait part au répondant , vu la grande intimité qui étoit entr'eux ?

A dit , que la dame de Saint-Vincent étant d'un caractère timide & craintif, eut peur du pouvoir de son mari & de l'autorité du roi , que le crédit de M. le maréchal pouvoit employer : dans cette crainte , elle disoit à chaque instant qu'elle *vouloit mourir* , qu'elle *vouloit s'en aller* ; mais que le répondant est sûr qu'elle ne seroit point partie , n'ayant aucune raison pour cela.

19. S'il a connoissance que M. de Richelieu regardât madame de Saint-Vincent comme une mauvaise tête , & s'il ne lui parloit pas sur ce ton dans ses lettres ?

A dit , qu'il a vu des lettres où M. le maréchal lui disoit qu'elle avoit une mauvaise tête , & entre autres , une où il lui disoit qu'on pouvoit s'en passer quand on avoit un bon cœur.

20. S'il a connoissance de ce que la dame de Saint-Vincent a fait des billets de M. le maréchal , à mesure qu'elle les a fait convertir ?

A dit , avoir oui dire qu'ils avoient été déchirés ou rendus , & il a vu les morceaux de deux.

Lui avons remontré , qu'il paroît extraordinaire qu'il ait eu une confiance assez forte pour croire la réalité de tous les billets en question , jusqu'à l'attester , ainsi qu'il l'a fait quant à celui de 25,000 livres , & qu'il nous semble qu'une foule de circonstances devoit le faire douter ; qu'il paroît en effet singulier que *M. le maréchal , qui ne connoît la dame de Saint-Vincent que depuis son sé-*



jour à Poitiers , ne l'ayant vue que là , qui la connoissoit pour une mauvaise tête , pour une femme qui avoit passé sa vie dans des couvens sous des lettres de cachets obtenues par sa famille , & par conséquent nullement dans l'opulence , ait fait un sacrifice aussi considérable , pendant qu'avec un millier d'écus de pension , il pouvoit lui procurer une aisance relative au genre de vie qu'elle avoit menée jusqu'alors ; que la maniere même dont on lui annonçoit qu'il avoit fait ce sacrifice , le peu de vraisemblance d'un mandat de cent mille écus sur un banquier , la conversion de ces différens billets , écrits tous de mains étrangères ; l'envoi de ces billets par un laquais pendant que la dame de Saint-Vincent avoit ses entrées libres chez le maréchal , & mille autres circonstances relatives au duc de Richelieu , une foule d'autres circonstances relatives à la dame de Saint-Vincent ; telles , par exemple , que le dénuement absolu où elle étoit , & dans lequel elle est restée long-tems , ayant les billets dans ses mains ; la maniere dont elle les a négociés & se préparoit à les négocier avec des pertes énormes & clandestinité , rendent sa crédulité fort singulière ; que si l'on joint à cela la part qu'il a prise dans lesdites négociations , la chaleur qu'il a mise pour les procurer , & l'intérêt qu'il paroissoit avoir à la lettre de recommandation , l'on est tenté de le soupçonner ?

A dit , que d'après la correspondance qu'il avoit vu , les lettres qu'il avoit lui-même portées à la poste ou chez M. le maréchal à son hôtel à Paris , la vérification qu'il avoit lui-même faite d'un billet , celles qui avoient été faites par les acquéreurs desdits billets

vendus , le répondant avoit une conviction entiere de la vérité ; & que ce n'est qu'à cette raison , connoissant les besoins de la dame de Saint-Vincent , qu'il s'est prêté à lui procurer de l'argent sur ses billets , sans y mettre sûrement une grande chaleur , puisqu'il n'a point réussi à lui en faire vendre ; d'ailleurs il n'est pas étonnant que le maréchal ait envoyé les billets par un laquais , puisque la dame de Saint-Vincent n'alloit chez lui que quand elle étoit avertie ; qu'il avoit vu plusieurs fois le meme laquais lui porter des lettres , & a oui dire qu'il se nommoit Saint-Jean.

S'il n'a jamais été en prison ?

A dit , que non.

Lecture , a persisté & signé ; & les pieces représentées n'ont été paraphées que de nous , le répondant ayant refusé de les parapher ; ainsi signé en cet endroit de la minute des présentes , DE VEDEL-MONTEL & BACHOIS , & plus bas , COCHIN , avec paraphe.

## DEUXIEME INTERROGATOIRE ,

*Du premier Octobre 1774.*

**A** Vons mandé & fait venir de sa prison du petit châtelet le sieur de Vedel-de-Montel , lequel après serment , a dit se nommer François de Vedel-de-Montel , lieutenant-colonel d'infanterie , & major du régiment Dauphin , âgé d'environ 48 ans , natif d'Aiguevive en Languedoc , demeurant à Paris , rue des Cannelles , carrefour Saint-

Sulpice , à l'ancienne académie de Vandeuil, où il fait élection de domicile , pour fatisfaire à l'édit.

1. Lui avons représenté douze billets , favoir , le premier de 60,000 livres , en date du 13 novembre 1773 , négocié au sieur de Préville ; le deuxieme du premiers mars 1774 , de 30,000 livres ; le troisieme de 20,000 livres. du 15 janvier 1774 (*ces deux derniers représentés par le sieur abbé de Villeneuve , lors de son interrogatoire du 18 août dernier* ) ; le quatrieme , (1) DU 8 MAI 1774 , de 20,000 livres ; le cinquieme , du 4 avril 1774 , de 35,000 livres ; le sixieme , de 25,000 livres , du 15 mars 1774. Ces trois derniers faisant en total la somme de 80,000 livres , négociés au sieur Rubi) ; le septieme , du 13 novembre 1773 , de 60,000 livres ; le huitieme , du 15 décembre 1773 , de 40,000 livres ; le neuvieme , du premier janvier 1775 , de 35,000 livres ; le dixieme , du premier février 1774 , de 45,000 livres ; le onzieme , du 15 février 1774 , de 25,000 l. ( Ces cinq derniers déposés par Me Lafite , procureur de la dame de Saint-Vincent ) ; le douzieme & dernier , du 15 décembre 1773 , de 20,000 livres , faisant la septieme piece de la seconde liasse des papiers trouvés dans les poches du sieur Benavent ; lesdits 12 billets , *signé* le maréchal , duc de Richelieu , formant ensemble la somme

---

(1) Ce jour étoit la surveillance de la mort du roi. Il est de notoriété publique que M. le maréchal étoit alors à Versailles ; & personne ne croira qu'il s'y occupât de faire des billets à madame de Saint-Vincent.

de 425,000 livres ; interpellé de les reconnoître , & de déclarer s'il a connoissance que lefdits billets soient véritablement signés de M. le duc de Richelieu , & que mondit sieur de Richelieu en soit débiteur ; & lui observons que M. le maréchal de Richelieu soutient que les signatures apposées au bas desdits billets , ensemble les bons pour les sommes y énoncées , sont faux ; sommé aussi de parapher lefdits billets ?

A dit , qu'il reconnoît lefdits billets , pour les avoir vus entre les mains de madame de Saint-Vincent , laquelle lui a dit les tenir de M. le maréchal de Richelieu ; a tout lieu de croire que cela est vrai , d'après ce qu'il a vu , & fait conformément à ce qu'il a déclaré dans son premier interrogatoire , que si M. le maréchal les<sup>dit</sup> faux , c'est à lui à le prouver ; croit au surplus inutile de les parapher , & a refusé de le faire , & ils ne l'ont point été de nous , l'ayant été ci-devant.

Lui avons représenté les 5e , 6e , 7e , 9e , 11e , 12e , 13e , 14e , 18e , 26e , 27e , 28e , 29e , 30e , 31e , 32e , 33e & 34e des pieces déposées par Me Lafite , procureur en cette cour , les 2 & 3 septembre dernier ; ensemble la douzieme piece de la premiere liasse des papiers trouvés sous les scellés apposés par le commissaire Chenon , chez la dame de Saint-Vincent ; toutes lesquelles pieces sont lettres ou fragmens de lettres prétendues adressées à la dame de Saint-Vincent , & à lui répondant par M. de Richelieu ; sommé de s'expliquer sur lesdites pieces , & de déclarer s'il prétend soutenir que lesdites lettres soient écrites par M. le maréchal de Richelieu ; & lui observons que M. de Richelieu a  
formé

formé son inscription de faux contre les 19 lettres , & soutient ne les avoir pas écrites ; sommé de s'expliquer & de parapher lesdites lettres ?

A dit , qu'il ne peut dire s'il a vu toutes lesdites lettres entre les mains de la dame de Saint-Vincent ; mais qu'il en a vu une quantité considérable entre les mains de ladite dame , qu'il y en a trois qui lui ont été adressées & remises par la dame de Saint-Vincent ; qu'il a tout lieu de croire que lesdites lettres sont de M. le maréchal , vu la conformité du caractère de celles représentées , avec celui du très-grand nombre de lettres de M. le maréchal qu'il a vu entre les mains de la dame de Saint-Vincent , & a refusé de parapher lesdites lettres qui ne l'ont point été de nous , l'ayant été ci-devant. Observe sur deux des lettres à lui adressées & à lui remises à Poitiers par madame de Saint-Vincent , qu'il a lui-même mis ses réponses dans les lettres de la dame de Saint-Vincent , qu'il a portées lui-même à la poste.

3. Lui avons représenté les 19 autres pièces , faisant avec les 18 ci-dessus représentées , les 37 déposées par Me Lafite , sur lesquelles 19 pièces , M. de Richelieu ne s'est point expliqué ; sommé de les reconnoître , de s'expliquer sur icelles , & de les parapher ?

A dit , qu'il n'a rien à dire de plus sur celles-ci que sur les autres , & a refusé de les parapher.

4. S'il fait qui a écrit le corps des billets argués de faux ?

A dit , que les deux de 60,000 liv. chacun , sont écrits par le sieur Garisson de la

Tour , avocat au parlement , qui a été consulté , pour en donner le modele ; qu'à l'égard des autres , il fait qu'il y en a qui ont été écrits par des écrivains publics , & qu'il ignore par qui les autres ont été écrits.

5. S'il peut nommer les écrivains ou l'endroit où on a été les chercher ? S'ils ont écrit lesdits billets chez eux ou chez la dame de Saint-Vincent ?

A dit , qu'il ne fait le nom d'aucun des écrivains , ni leur demeure , que celle du sieur Garisson de la Tour , avocat ; *qu'il en a fait écrire par des écrivains , du nom desquels il ne se rappelle pas.*

6. Lui avons remontré , qu'il est fort étonnant qu'on ne puisse savoir par personne la demeure d'un seul des écrivains , que lui répondant qui convient en avoir fait écrire , seroit plus à même que personne de nous instruire là-dessus ; que même il devroit s'expliquer fort nettement , parce qu'on aura toujours quelque peine à se persuader qu'un homme de son état & de son âge , se soit prêté de bonne foi à faire écrire par des écrivains publics , des billets qu'on se proposoit de faire souscrire par M. de Richelieu ; il auroit dû sentir qu'un homme comme M. de Richelieu , quand il vouloit faire des billets , sur-tout pour des sommes importantes , les écrivoit lui-même , ou au moins les faisoit écrire par ses secrétaires ; d'ailleurs , nous avons remarqué , & lui répondant est à même de s'en convaincre , que tous les billets sont écrits sur du papier très-fin & doré sur tranche ; & il est notoire que les écrivains publics se servent très-peu de papier de cette espèce.

A dit , qu'il s'est expliqué nettement ,

qu'il dit les demeures qu'il fait , & que le sieur Garisson de la Tour , demeure rue du Four Saint-Honoré , & qu'il n'est pas étonnant qu'il ne se ressouvienne pas d'un bureau d'écrivain que le hasard lui a fait rencontrer. Quant au papier doré sur tranche , c'est une chose toute simple , si on l'a fourni à l'écrivain ; si d'ailleurs madame de Saint-Vincent a à sa disposition un homme qui sache contrefaire l'écriture de M. le maréchal , au point de faire des lettres entieres , & même une correspondance suivie de nombre d'années , il auroit également fait le corps des billets , si elle l'avoit employé pour ce fait. Il est donc visible qu'elle n'a fait remplir le corps desdits billets par des mains étrangères , que pour éviter de la peine à M. le maréchal , ou pour lui éviter de confier à un de ses secretares le don qu'il vouloit faire.

7. Pourquoi n'écrivoit-il pas lui-même les billets , plutôt que d'avoir recours à une main étrangere ?

A dit , que c'est une chose qu'il faut demander à madame de Saint-Vincent , & qu'il n'a fait que ce dont elle a prié.

Lui avons représenté , 1<sup>o</sup>. dix liasses de papiers , trouvés sous les scellés apposés par le Commissaire Chenon , chez la veuve Leroy ; la premiere , composée de 12 pieces , qui sont lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant ; la deuxieme , composée de 4 pieces ; la troisieme , de 10 ; la quatrieme , de 16 ; la cinquieme , de 2 pieces qui sont , une lettre de M. de Richelieu à la dame de Saint-Vincent , & une adresse d'autre lettre à ladite dame , cachetée des armes

de M. de Richelieu ; la sixieme , composée de 100 pieces ; la septieme ; de 100 pieces ; la huitieme , de 100 pieces ; la neuvieme , de 133 pieces ; & la dixieme & derniere de cinq pieces , qui sont *renseignemens de négociations d'entre lui répondant & la veuve Leroy* , toutes lescrites autres pieces sont lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant. Interpellé de reconnoître lescrites pieces , de s'expliquer sur icelles , & de les parapher ?

A dit , qu'il reconnoît lescrites pieces , comme étant en général des lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant , & a refusé de les parapher.

9. Lui avons représenté onze autres liasses , trouvées sous les scellés apposés par le Commissaire de Graville chez la veuve Leroy ; la premiere , composée de 10 pieces ; la deuxieme , de 30 ; la troisieme , de 45 ; la quatrieme , de 37 , qui sont toutes lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant.

La cinquieme , la sixieme , de 2 pieces , qui sont *des fragmens découpés* de lettres , paroissant écrites par M. de Richelieu à la dame de Saint-Vincent.

La septieme , de 3 pieces , lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant ; la huitieme , c'est-à-dire 4 autres liasses de papiers , trouvées dans un paquet cacheté & intitulé : BROUILLONS.

La premiere , composée de 15 pieces , qui sont lettres & mémoires relatifs à lui répondant.

La deuxieme , de 10 pieces , qui paroissent des copies ou modeles de lettres de M. de Richelieu ; *le tout écrit de la main de lui répondant.*



La troisieme , composée de 17 pieces , écrites , tant par lui répondant que par la dame de Saint-Vincent , & qui paroissent établir la contrefaçon des billets du maréchal de Richelieu.

La quatrieme & derniere , composée de 8 pieces , relatives à une affaire entre lui répondant , & la famille de la demoiselle de Ledenon ; sommé de reconnoître lescdites pieces & de les parapher ?

A dit , qu'il reconnoît toutes lescdites pieces pour les avoir eues à sa disposition , & les avoir confiées à la veuve Leroy ; convient même d'en avoir écrites quelques-unes qui sont copies de lettres qu'il a transcrites sous la dictée de la dame de Saint-Vincent qui tenoit les originaux , & a refusé de parapher toutes lescdites pieces.

10. Lui avons encore représenté trois autres liasses de papiers trouvés sous les scellés de lui répondant.

La première , composée de 4 pieces , entr'autres , une lettre de la dame de Saint-Vincent écrite sur deux feuilles.

La deuxième , composée de onze pieces , qui sont , la plupart , lettres de la dame de Saint-Vincent écrites à lui répondant.

La troisieme & derniere , composée de 8 pieces , dont la derniere est une note écrite par la dame de Saint-Vincent , portant ces mots : » Edouard est né le 28 Août , 9 heures du soir : il a eu l'eau sans être baptisé : » le Chirurgien a demeuré ici trois jours , » & est reparti le lendemain. Je lui ai donné » 25 louis : le neveu de la prieure a prêté » 40 louis pour fournir à tous les frais ; sommé de reconnoître lescdites pieces , & de

s'expliquer sur icelles , & notamment sur cette dernière , & de déclarer si cet Edouard n'est pas un enfant dont la dame de St-Vincent est la mere & lui le pere ; en tout cas de déclarer si de son commerce avec la dame de Saint-Vincent établi d'une maniere certaine par la multitude des lettres ci-dessus représentées , il n'est pas né un enfant , & ce qu'est devenu cet enfant ; lui observons sur ce point que M. de Richelieu , & peut-être la justice ne l'interrogeroient pas sur cet article , s'ils n'avoient une relation nécessaire & intime avec la question qu'on cherche aujourd'hui à éclaircir , & dont la décision importe plus encore à l'honneur qu'à la tranquillité de M. de Richelieu & de ses adversaires ; que d'après cette observation , nous croyons qu'il est de son devoir , ainsi que de son intérêt , de donner à la justice tous les éclaircissmens possibles sur ce qui s'est passé entre lui & la dame de Saint-Vincent.

A dit qu'il reconnoît toutes lesdites pieces , lesquelles n'ont point été paraphées , l'ayant été ci-devant de nous & du répondant , & s'expliquant sur notre question , a dit qu'il est ici comme accusé d'une fabrication de billets supposés faux , & que ce trait n'ayant rien de commun avec le fait dont est question en l'interrogation , l'on ne devroit pas lui en parler , M. le maréchal ne devant pas prendre la place du mari qui auroit seul lieu de se plaindre. Au reste , quoique la question soit plus qu'indiscrete vis-à-vis d'un homme d'honneur , il déclare qu'il n'a jamais eu d'enfant avec la dame de Saint-Vincent , qu'il ne l'a jamais vu accoucher ,

& qu'il ne croit pas qu'on puisse lui prouver qu'elle ait fait d'enfant dans aucun mois d'août depuis qu'il connoît la dame de Saint-Vincent.

II. A lui remontré qu'il est fort important qu'il s'explique sur tout cela , que la dame de Saint-Vincent a donné pour cause à la générosité extraordinaire de M. de Richelieu envers elle , que M. de Richelieu avoit eu d'elle un enfant , au sort duquel il a voulu pourvoir ; cette allégation est de toute fausseté , & M. de Richelieu est en état d'en montrer la fausseté ; ce qui devient inutile , parce que madame de Saint-Vincent en convient , mais toujours est-il vrai qu'au moment où cette affaire a éclaté , on a de la part de madame de Saint-Vincent , & de la part de ceux qui s'intéressoient à elle , débité avec la plus grande indiscretion , non-seulement aux curieux à qui l'on parloit , mais encore aux magistrats & aux ministres , que la cause des billets de 400,000 livres étoit l'enfant ; on a été jusqu'à montrer à ces derniers , ainsi qu'à d'autres personnes une lettre prétendue de M. de Richelieu , à la dame de Saint-Vincent , par laquelle M. de Richelieu s'expliquoit sur la manière d'élever ce prétendu enfant ; cette lettre a été vue & lue par plusieurs personnes très-dignes de foi ; cependant quelques efforts que l'on ait faits pour la faire produire , il n'a pas été possible d'en venir à bout. Voilà donc une lettre fausse que l'on craint de produire ; & s'il y en a une fausse , qui garantit la vérité des autres ? Sommé de nous déclarer s'il a vu cette prétendue lettre de M. le maréchal , s'il a débité cette fable de

Penfant : & lui observons que comme nous avons tout lieu de croire , ainsi que nous le lui prouverons par la suite , qu'il a réellement existé un enfant de madame de Saint-Vincent , il a le plus grand intérêt de tirer tout au clair , parce qu'on aura tout lieu de croire d'après l'existence de cet enfant , démontrée par les lettres de la dame de Saint-Vincent , son intimité avec ladite dame , ses fréquens besoins d'argent , & les efforts incroyables qu'elle faisoit pour lui en procurer ; qu'il y a eu un complot entre lui & la dame de Saint-Vincent , pour mettre cet enfant sur le compte de M. le maréchal , & à ce titre tirer de l'argent de lui ; & pour éviter la proximité , lui avons fait lecture de nombre de lettres à lui écrites par la dame de Saint-Vincent , & énoncées dans l'interrogatoire de ladite dame , toutes lesquelles lettres prouvent d'une manière évidente *la grossesse de ladite dame , la naissance de l'enfant , la fièvre de lait de la mere qui a été suivie d'une fièvre putride , & la survie de l'enfant.*

Adit qu'il ne se ressouvient pas de la lettre de M. le maréchal , qui parle de l'enfant , & a toujours cru que c'étoit une folie de la part de la dame de Saint-Vincent , lorsqu'elle lui disoit qu'elle étoit grosse , & même accouchée , & a cru que c'étoit un moyen dont elle se servoit pour se l'attacher davantage ; qu'il n'y a jamais eu de complot entr'elle & lui , pour donner aucun enfant à M. le maréchal , peut-être se servoit-elle de la même ruse avec ce dernier pour en venir aux mêmes fins , mais il est certain qu'il n'a jamais vu d'enfant de madame de Saint-Vin-

cent ; qu'à l'égard des efforts que madame de Saint-Vincent faisoit pour lui procurer de l'argent , c'étoit pour lui rendre celui qu'il lui avoit prêté , même à la considération de M. le maréchal.

12. Quel argent il a prêté à la dame de Saint-Vincent , en quel tems , où , & comment a-t-il pu prêter à la considération de M. le maréchal , *qu'il n'a jamais vu que deux fois dans une maison tierce ?*

A dit qu'il a prêté à la dame de Saint-Vincent , à Poitiers , à son couvent , à la considération de M. le maréchal , sur des lettres qu'elle lui avoit montrées de lui , & une lettre qu'il avoit lui-même , qui a été déposée , par laquelle il la recommandoit à lui répondant.

13. Lui observons que toutes ses réticences se tourneront contre lui ; que nous lui répétons encore qu'il doit expliquer tout ce qui s'est passé entre lui & la dame de Saint-Vincent ; une partie de leur correspondance paroît établir que la dame de Saint-Vincent lui en imposoit à lui-même & l'attrapoit ; *mais une autre partie donne à croire qu'il a été instruit de bien des mensonges de ladite dame , & qu'il s'y est , non-seulement prêté , mais qu'il a coopéré avec elle pour tromper M. le maréchal ;* s'il ne jette le plus grand jour sur sa conduite , on sera en droit de tirer contre lui tout le louche que ses réticences laisseront. Il prétend par exemple , avoir prêté de l'argent à la dame de Saint-Vincent , cette assertion paroît démentie par la correspondance qui indique , de sa part , *un besoin continuel & pressant d'argent à toutes les époques possibles ;* elle ne

peut donc trouver créance en justice , qu'autant qu'il déclarera quelle somme il a prêté , quels actes , ou quelle sûreté il a pris de cette somme , quelles personnes ont été instruites du prêt , & comment lui-même a été dans la possibilité de le faire ; sommé de s'expliquer ?

A dit que la dame de Saint-Vincent est trop honnête pour nier qu'elle a dû à lui répondre , depuis presque le commencement de leur connoissance ; qu'elle lui doit encore , par conséquent il n'est pas étonnant qu'il ait eu besoin d'argent à toutes les époques , *ses ressources* ont été sa propre bourse , celle de ses amis , LA CAISSE DU REGIMENT , des marchandises qu'il a achetées pour revendre ; M. Vigier , directeur des aides à Poitiers , lui a lui seul prêté 6000 liv.

14. Lui observons qu'il ne répond point à notre question ; que le témoignage de la dame de Saint-Vincent seul ne signifie rien , parce qu'il est question de sa part de se purger d'un délit qu'on lui impute , & qu'on suppose lui être commun avec la dame de Saint-Vincent ; que d'ailleurs il ne peut mieux invoquer ce suffrage , puisque dans le nombre immense de lettres de la dame de Saint-Vincent à lui , & existantes au procès , & où la dame de Saint-Vincent n'étoit pas dans le cas de dissimuler les obligations qu'elle pouvoit lui avoir , *elle ne parle pas une seule fois d'aucune dette envers lui* ; sommé de s'expliquer , de déclarer s'il veut répondre à notre question , & dire quelles sommes il a prêtées à la dame de Saint-Vincent ?

A dit que quand à la somme qu'il a prêté

tée à la dame de Saint-Vincent , ils sont d'accord là-dessus , & que d'ailleurs c'est une affaire à arranger entr'eux , & qui n'a rien de commun avec la vérité des billets.

Ce fait , tous les papiers ci-dessus représentés n'ont point été paraphés de nous , l'ayant été ci-devant.

Avons continué le présent interrogatoire au premier jour.

Lecture , a persisté & signé.

*Du 3 Octobre 1774.*

Avons mandé & fait venir de sa prison du Fort-l'Evêque , le sieur de Vedel-Montel , lequel après serment , a dit se nommer , &c.

15. Interrogé s'il est bien sûr de ce qu'il nous a dit dans la dernière vacation ; que le sieur Garisson de la Tour avoit écrit le corps des six premiers billets , l'un de 100 mille écus , & les cinq autres de 60,000 livres chacun , prétendus envoyés par M. de Richelieu à la dame de Saint-Vincent , le 13 Novembre 1773 ?

A dit qu'il en est très-certain.

16. A lui remontré que , cependant nous avons tout lieu de présumer que le sieur Garisson de la Tour , consulté par le répondant sur la forme qu'il convenoit de donner à des billets , s'est uniquement expliqué sur cette forme , & lui a remis des modèles de billets , sans aucune énonciation de sommes , en telle sorte que les billets de 60,000 livres existans au procès , & qu'il prétend écrits par ledit sieur Latour , ne seroient

pas réellement écrits de la main du sieur Latour , attendu que l'énonciation de sommes est de la même main que le corps desdits deux billets.

A dit qu'il n'y a qu'à vérifier l'écriture du sieur Latour , & on la reconnoîtra dans celle des deux billets en question , qu'il persiste à soutenir être en entier de la main du sieur Latour.

17. A quelle époque le billet de 100,000 écus envoyé le 13 Novembre 1773 , a-t-il été converti en billets de moindres sommes ?

A dit qu'il croit que c'est en (1) février ou mars dernier.

18. S'il n'a pas montré lesdits billets convertis au sieur Latour ?

A dit qu'il ne se le rappelle pas.

19. A lui remontré que , quoiqu'il ne convienne point de la grossesse & de l'accouchement de la dame de Saint-Vincent , il n'en demeurera pas moins pour constant en justice , qu'il a réellement existé un enfant , *provenu de lui & d'elle* ; jusqu'à ce qu'il ait prouvé l'impossibilité & l'invraisemblance que la dame de Saint-Vincent ait insisté par la multitude de lettres dont nous lui avons donné ci-devant lecture sur l'existence de cet enfant , qui ne seroit qu'une chimere ; qu'il ait expliqué comment la dame de Saint-Vincent a pu par ces lettres lui persuader cette naissance , la manière dont il en a été abusé , & les motifs qui ont pu les déter-

---

(1) *Nota.* Aucun des accusés n'est d'accord sur cette époque , contredite par les dates des billets.



miner à rester en relation avec la dante de Saint-Vincent, qui auroit sur ce point poussé l'imposture , jusqu'où elle est poussée par lesdites lettres : sommes de s'expliquer ?

A dit que M. le maréchal n'avoit aucun droit de faire faire des informations sur les vies & mœurs du répondant , qu'il n'y avoit d'autre plainte portée contre lui , que pour une fabrication de billets prétendus faux , que le répondant n'en a jamais fait , ni vu faire , & que toutes les fois que l'on s'écartera de cette question , il n'a rien à répondre , & ne répondra rien.

20. Lui avons , par attention pour lui , & pour la dernière fois , représenté qu'il doit répondre sur tous les faits relatifs à la plainte ; que ce n'est point M. de Richelieu qui l'interroge , mais la justice que M. de Richelieu a obtenu la permission d'informer sur les billets & lettres argués de faux , tant par titres , vérification d'écriture , que par témoins ; qu'il importe à M. de Richelieu , ainsi qu'à lui répondant & à ses co-accusés , qu'indépendamment de la fausseté , ou vérité de la signature des billets qui sera constatée par des experts , on ait sur ladite fausseté ou vérité , tous les autres genres de preuves que l'on peut avoir , & qu'il importe singulièrement à son honneur d'expliquer sa conduite ; pourquoi lui avons déclaré que sur tous les faits sur lesquels il ne s'expliquera pas , tant ceux sur lesquels nous l'avons déjà interrogé , que ceux sur lesquels nous l'interpellerons de s'expliquer par la suite , son procès lui sera fait comme à un muet volontaire , & qu'on tirera contre lui toutes les inductions qui résulteront de l'en-

semble du procès ; en conséquence lui avons fait la première interpellation prescrite par l'Ordonnance , de répondre à notre question précédente , ensemble à celles que nous lui ferons par la suite ; sinon , & faute par lui de ce faire , lui avons déclaré que son procès lui sera fait comme à un muet volontaire , & qu'il ne sera plus reçu à répondre sur ce qui aura été fait en sa présence pendant son dit refus de répondre.

A répondu qu'il a déjà satisfait avant-hier à la question qui lui est par nous faite à l'instant , en répondant qu'il n'avoit jamais fait ni vu faire d'enfant à la dame de Saint-Vincent ; qu'il a regardé comme des folies de la part de cette dame , toutes les lettres qu'elle lui écrivoit , auxquelles il n'a jamais fait attention , & l'a laissé continuer , parce qu'il voyoit que cela l'amusoit.

21. A lui remontré qu'il élude la question : sommé de répondre catégoriquement ?

A répondu qu'il n'a jamais été persuadé de la naissance de cet enfant prétendu , & qu'il est resté lié avec la dame de Saint-Vincent , parce que *malgré ses mensonges* , elle avoit trouvé le moyen de l'attacher à elle ; mais si les billers sont déclarés vrais , de quelle utilité routes ces questions auront-elles été ?

22. Lui avons représenté la vingt-troisième pièce de la seconde liasse des papiers trouvés par le commissaire de Graville sous les scellés apposés sur les papiers de la veuve Leroy ; & la trente-neuvième pièce de la huitième liasse des scellés chez la même veuve Leroy par le commissaire Chenon. La

premiere est une lettre de la dame de Saint-Vincent à lui répondant : » J'ai écrit au » maréchal , lui dit-elle , que je suis dans » l'excès de la misere. . . . Que j'étois en » état de recevoir cet argent tant promis , » sur lequel j'ai compté & agi en conséquence ; que j'ai trois personnes de plus à » nourrir & à payer , le petit , la nourrice , » &c. «. La seconde , est copie d'une lettre de M. le maréchal à la dame de Saint-Vincent , inférée dans une autre lettre de la dite dame à lui répondant : M. le maréchal y parle de *Peschot* , de 100,000 écus , que *Peschot* comptera tout à la fois ; il dit , que la dame de Saint-Vincent sera la maîtresse de cette somme ; mais qu'il lui conseille de se ménager des revenus pour vivre honnêtement , & prendre soin de l'éducation , &c. D'après ces deux lettres , il n'est pas possible de douter que lui répondant ne fût instruit que madame de Saint-Vincent faisoit accroire au maréchal qu'elle avoit eu un enfant de lui : d'où nous avons lieu de conclure qu'il se prêtoit à cette fraude ; lui observons néanmoins que M. le maréchal nie avoir jamais reçu de madame de Saint-Vincent aucune lettre relative à grossesse , accouchement , &c. & que sa dénégation à cet égard est confirmée par le refus constant que fait la dame de Saint-Vincent & ses co-accusés de produire les originaux desdites lettres , quoiqu'on en ait montré , depuis la naissance de l'affaire actuelle , à plusieurs personnes , dont quelques-unes sont dans les plus hautes places ; d'où il suit , que les lettres montrées sont fausses. Ainsi , d'après tout ce que dessus , voici le raisonnement qu'on

est en droit de faire contre le répondant : il a existé des lettres de M. le maréchal , falsifiées , relatives à un enfant ; lui répondant a eu connoissance , par les lettres ci-dessus écrites , & d'autres que nous ne lui citerons pas pour éviter des longueurs , que madame de Saint-Vincent faisoit faussement accroire à M. de Richelieu qu'elle avoit eu un enfant de lui. De deux choses l'une , ou cette trame a été complotée entre lui & la dame de Saint-Vincent , & les lettres falsifiées sont leur ouvrage commun , ou madame de Saint-Vincent lui a fait accroire qu'elle étoit parvenue à tromper le maréchal , & à lui faire accroire qu'elle avoit eu un enfant de lui ; & pour le lui persuader , lui a exhibé des lettres supposées du maréchal , relatives à cet enfant ; auquel cas il auroit moins de reproches à se faire , que s'il eût falsifié les lettres ; mais toujours lui resteroit-il à se justifier d'avoir coopéré à cette fraude , sur un fait qui n'existoit réellement pas entre la dame de Saint-Vincent & M. de Richelieu , mais qu'elle lui faisoit accroire réellement exister.

A répondu , qu'il n'est pas capable d'entrer dans aucun complot de fausseté quelconque , & qu'on ne parviendra jamais à le lui prouver , parce que le fait n'existe pas ; madame de Saint-Vincent lui a montré des lettres de M. le maréchal , le répondant les a crues vraies & le croit encore ; quant aux lettres que la dame de Saint-Vincent a écrites à lui-même répondant , connoissant son génie , il les a toujours regardées comme des folies de son esprit , & n'y ajoutoit pas la moindre foi ; mais quand il auroit cru ce qu'elle lui disoit , il n'auroit pu que cher-

cher à l'empêcher de rien faire accroire à M. le maréchal , le répondant étant trop attaché à la dame de Saint-Vincent pour être son délateur ; mais comme il ne croyoit rien de tout cela , il la laissoit faire , s'imaginant que cela l'amusoit.

23. A lui représenté , qu'il est démontré par les lettres ci-devant représentées & nombre d'autres , que la dame de Saint-Vincent faisoit accroire à M. le maréchal qu'elle avoit eu un enfant de lui , & quels efforts le répondant a-t-il fait pour la détourner d'une pareille supposition ?

A dit , qu'il nous a répondu ci-dessus n'avoir jamais cru un mot de ce que lui écrivoit & disoit la dame de Saint-Vincent , & déclare qu'il n'a fait fonds que sur les lettres qu'elle lui montroit de M. le maréchal , parce que ces lettres lui venoient par la poste , qu'il les voyoit souvent décacheter devant lui ; que lui-même étant avec elle en décachetoit quelquefois le premier , & qu'il y en avoit qui étoient en réponse de celles qu'il avoit vu écrire par la dame de Saint-Vincent , qu'il avoit lui-même portées à la poste , à l'adresse de M. le maréchal ; c'est d'après ces circonstances qu'il a cru les promesses que M. le maréchal faisoit à madame de Saint-Vincent.

24. Quel est le secret important à M. de Richelieu dont lui répondant étoit porteur ? lui observons qu'il peut & doit d'autant mieux s'expliquer sur cela , que M. de Richelieu déclare positivement ne lui avoir jamais confié aucun secret ; n'avoir même jamais eu aucune relation avec lui , & ne l'avoir vu que deux fois à l'intendance & à l'évêché de Poitiers ; qu'il argumente même

de ce peu de relation pour prouver la fausseté de nombre de lettres , dont les copies ont été trouvées sous les scellés , ( mais dont on se garde bien de produire les originaux ) , dans lesquelles on suppose un secret entre lui maréchal & le répondant , & qu'il n'y a enfin que la découverte de ce secret qui puisse justifier & rendre vraisemblables les expressions attribuées à M. le maréchal dans ses lettres ; à l'égard de lui répondant , la qualification singulière qu'il lui donne de *Tiers* , & le don d'un des deux billets de 60,000 livres prétendus envoyés à la dame de Saint-Vincent le 13 Novembre 1773 , fait à lui répondant , toujours sous ce nom mystique de tiers ; & lui avons représenté plusieurs lettres trouvées sous les scellés relatives à ce fait ?

A dit , que le maréchal est en état de dire le *secret* , & c'est à lui à le faire. Quant au tiers , c'est encore à M. le maréchal à le nommer. Quant aux lettres , le répondant en a fait déposer trois qu'il a reçu des mains de madame de Saint-Vincent , qu'il a cru & croit encore être de M. de Richelieu , puisqu'il a mis lui-même à la poste les lettres de la dame de Saint-Vincent , dans lesquelles étoit inférée la réponse que le répondant faisoit lui-même à M. le maréchal ; (1) qu'il a eu d'ailleurs l'honneur de présenter le corps de MM. les officiers du régiment Dauphin à M. le maréchal , environ trois ou quatre fois , & de dîner ou souper avec lui au moins trois fois , soit à l'évêché , soit à

---

(1) *Aveu important.* Une intimité mystique des confidences importantes , un don de 60,000 livres peuvent-ils résulter de ces trois visites de corps , & d'une entrevue en maison tierce ?

l'intendance ; & qu'après un souper fait à l'intendance , il eut l'honneur de parler au maréchal au sujet d'une lieutenance de roi qu'il desiroit , & à laquelle demande la dame de Saint-Vincent lui avoit assuré que M. le maréchal s'intéresseroit ; en effet , M. le maréchal lui promit de le protéger ; & lui dit de lui faire adresser un mémoire , ce qui fut fait par la dame de Saint-Vincent , à la considération de laquelle il vouloit bien rendre service au répondant.

25. Sommé de nous déclarer quel est le secret important sur lequel il ne s'est point expliqué , ainsi que sur la qualification de tiers , & le don du billet de 60,000 livres ; & lui avons fait la premiere interpellation prescrite par l'Ordonnance , en lui déclarant , que faute par lui de répondre sur ces points , son procès lui sera fait & parfait comme à un muet volontaire , & qu'il ne sera plus reçu à répondre sur ce qui aura été fait en sa présence pendant son dit refus.

A dit , que quant au *secret* , c'est à M. de Richelieu à le dire ; quant au *tiers* , la dame de Saint-Vincent lui disoit , que M. le maréchal entendoit parler du répondant , mais il a refusé le don du billet de 60,000 livres , destiné pour payer au répondant ce que la dame de Saint-Vincent lui devoit , ayant préféré de s'en tenir à sa créance.

26. Avons pour la seconde fois interpellé le répondant de déclarer quel est le prétendu secret important sur lequel il ne s'est point expliqué ; & lui avons déclaré , que faute par lui de répondre , son procès lui sera fait comme à un muet volontaire , & qu'il ne

sera plus reçu à répondre sur ce qui aura été fait en sa présence pendant son dit refus.

A persisté dans son dit refus de répondre sur cet objet.

27. L'avons pour la troisième & dernière fois interpellé de déclarer quel est ledit prétendu secret, & lui avons fait la même déclaration que dessus ?

A persisté à dire qu'il ne s'expliquera point sur cet article.

28. S'il a eu connoissance que le sieur Peschot, banquier à Bordeaux, ait reçu ordre du maréchal de compter une somme quelconque à madame de Saint-Vincent à Poitiers ; lui représentons qu'à cet égard, une multitude de lettres de la dame de St-Vincent à lui répondant que nous lui avons indiquées dans les pièces trouvées sous les scellés, parlent des promesses du maréchal, de la prochaine arrivée de Peschot à Poitiers, ainsi que d'un dépôt de 45,000 liv. chez un procureur de Poitiers ; sommé de nous dire ce qu'il a cru de ce dépôt, ainsi que ce qu'il en fait, & de la prochaine arrivée de Peschot à Poitiers, & des cent mille écus qu'il devoit apporter ?

A dit, qu'il n'a jamais rien su de Peschot, que ce que lui en a dit la dame de Saint-Vincent, & a cru effectivement, d'après les lettres de M. de Richelieu, que ce banquier devoit compter la somme annoncée. Quant au dépôt de 45,000 livres, M. le maréchal, par sa seconde lettre adressée au répondant, lui mandoit de retirer en son nom pour payer les dettes de la dame de Saint-Vincent, la somme de 45,000 livres qu'il disoit être en dépôt chez un procureur de Poitiers, &



dont il disoit avoir oublié le nom (1) ; *sur cela le répondant a cru que c'étoit une CALEMBREDAINE de M. le maréchal* ; qui est-ce qui pouvoit mieux savoir le nom de cet homme , que celui qui lui avoit déposé ou fait déposer la somme ? Dans la même lettre , M. le maréchal lui mandoit qu'il lui feroit passer une somme de 200,000 pour les placer ; il n'a jamais effectué cette promesse.

29. Si la dame de Saint-Vincent ne lui a pas montré plusieurs lettres de Peschot , par lesquelles Peschot annonçoit sa prochaine arrivée à Poitiers ?

A dit , qu'il ne s'en souvient pas.

30. Si elle ne lui a pas déclaré que le voyage de Peschot & toutes les lettres y relatives étoient un mensonge de sa part , & à quelle époque elle lui en a fait l'aveu ?

A dit , que la dame de Saint-Vincent lui est souvent convenue le lendemain des mensonges qu'elle lui avoit dit la veille ; *mais ne se souvient pas de celui-là.*

31. A lui remontré que sa correspondance avec la dame de Saint-Vincent , sur le voyage que devoit faire Peschot à Poitiers , & les 100,000 écus qu'il devoit compter , a été soutenue pendant fort long-tems ; que l'on voit par des lettres , elle annonçoit l'arrivée de Peschot ; qu'ensuite elle parloit d'embarras survenus , d'un voyage de Peschot en Béarn , &c. enforte qu'elle a entretenu le

(1) *Sur cela le répondant a dû voir , comme tout le monde , que cette lettre étoit fausse , & une CALEMBREDAINE de madame de St-Vincent. Il n'a pu adopter cette lettre pour la soutenir être de M. le maréchal , sans une mauvaise foi insigne.*

répondant long-tems dans l'espérance de cette arrivée de Peschot , & de la réalisation des 100,000 écus , & que si à la suite de cela elle lui a déclaré que c'étoit autant de mensonges qu'elle lui avoit faits , *cette rétraction a dû l'affecter vivement , & ne point sortir de sa mémoire.*

A dit , qu'il se peut bien que la dame de Saint-Vincent lui ait montré des lettres de Peschot ; mais comme il ne comptoit jamais que sur celles de M. le maréchal , il ne faisoit attention à aucune autre ; c'est pourquoi il n'a pas gravé ce fait dans sa mémoire , qui peut cependant exister ; *ne se ressouvient point au surplus si elle s'est rétractée.*

32. Si la dame de Saint-Vincent ne lui a pas fait part , & même fait lire des lettres de M. de Richelieu , qui annonçoient l'arrivée de Peschot & de 100,000 écus ?

Et lui avons représenté la trente-neuvieme piece de la huitieme liasse des scellés apposés par le commissaire Chenon sur les papiers de la femme Leroy ; lui observons que nous pourrions lui en montrer d'autres , mais que cela ne feroit qu'allonger , celle-ci étant décisive.

A dit , qu'il croit que lorsque Peschot , suivant les lettres en question , devoir arriver à Poitiers , lui répondant étoit à Paris , & que ce n'est que par une lettre que la dame de Saint-Vincent , & une copie de lettre de M. le maréchal qu'elle lui a envoyée , qu'il a eu connoissance de ce fait-là , & qu'il reconnoît ladite trente-neuvieme piece, pour être la copie de la lettre du maréchal , incluse dans la lettre de la dame de Saint-Vincent.

33. Lui observons , qu'il est donc constant qu'il a existé des lettres de M. de Richelieu , qui annonçoient la commission donnée à Peschot de compter 100,000 écus ; constant d'un autre côté que la dame de St-Vincent a fait voir à lui répondant des lettres de Peschot qui annonçoient son arrivée prochaine , avec les 100,000 écus ; or il est de toute certitude , que jamais il n'y a eu des lettres de Peschot à la dame de Saint-Vincent , & de la dame de Saint-Vincent à Peschot , relatives à un voyage , ni à une somme de 100,000 écus , & que les prétendues lettres de Peschot ont été écrites par autres personnes que par ledit Peschot : voilà donc des lettres de Peschot falsifiées ; *mais si les lettres de Peschot , relatives à son voyage , & à l'apport des 100,000 écus , ont été supposées & contrefaites , il s'ensuit que les lettres du maréchal relatives à ce voyage de Peschot & à ces 100,000 écus , ont été falsifiés : car si la dame de St-Vincent eût réellement cru avoir des véritables lettres du maréchal , concernant l'arrivée de Peschot & ces 100,000 écus , elle auroit réellement écrit à Peschot , plutôt que de contrefaire des lettres dudit Peschot ; il est donc démontré que voilà , de la part de la dame de Saint-Vincent , une contrefaçon de lettres de Peschot & de M. le maréchal ; & lui répondant doit se justifier de la part qu'il a eue à cette contrefaçon , s'il en a eu aucune , ou au moins alléguer des raisons probables de son *incroyable crédulité* pour la dame de Saint-Vincent qu'il avoit surprise en mensonge nombre de fois : & ces raisons qu'il pourroit alléguer , devroient consister*

à nous faire le récit naïf & sincère de tout ce qui a eu lieu entre la dame de Saint-Vincent & lui, depuis l'époque de leur connoissance , & singulièrement nous développer le secret qu'il avoit du maréchal , ou qu'au moins la dame de Saint-Vincent lui a fait accroire qu'il avoit.

A répondu , qu'il est clair qu'il ne peut pas avoir contribué à la contrefaçon d'une lettre de M. le maréchal , dont la dame de Saint-Vincent lui envoyoit une copie de Poitiers , lorsqu'il étoit à Paris. Ne seroit-il pas possible que M. le maréchal n'écrivît réellement ces lettres à la dame de Saint-Vincent , que pour l'amuser , & lui faire attendre les promesses qu'il lui avoit déjà faites souvent , sans les effectuer , & que madame de Saint-Vincent qui devoit de l'argent au répondant , & qui lui manquoit de parole , aussi souvent que M. le maréchal lui en manquoit à elle-même , eût supposé au répondant des lettres de Peschot sans contrefaçon d'écriture , pour par ce moyen lui faire attendre plus patiemment ce qu'elle lui devoit ; *le répondant se ressouvient en ce moment que la dame de Saint-Vincent lui a montré une lettre qu'elle lui disoit lui venir de Peschot ; mais que cette lettre n'avoit ni signature , ni adresse , à laquelle le répondant n'a ajouté aucune foi ; persiste à ne vouloir point s'expliquer sur le secret en question , & que c'est à M. le maréchal seul à le dire.*

34. Si lui répondant , a jamais été témoin auriculaire des promesses d'argent prétendues faites par M. le maréchal à la dame de Saint-Vincent , ou de quelqu'autre secret ,  
pour

pour raison duquel il fut en tiers , entre le maréchal & elle ?

A répondu qu'il n'a entendu qu'une seule fois M. le maréchal parler à la dame de St-Vincent ; le répondant étoit dans le salon à manger de la dame de Saint-Vincent à Paris avec le sieur abbé de Transe , & M. de Castelnò ; ils distinguoient parfaitement la voix de M. le maréchal qui étoit dans une piece voisine avec la dame de Saint-Vincent ; ladite piece séparée seulement par une cloison de celle où étoit le répondant & les susnommés ; le répondant ne pouvoit pas suivre la conversation , & n'entendit bien distinctement que des paroles obscènes de la part de M. le maréchal ; persiste au surplus à déclarer que pour ce qui est secret , il ne le dira point.

35. Comment n'a-t-il pas profité de cette occasion toute naturelle pour se présenter à M. de Richelieu , & se faire présenter par madame de Saint-Vincent , plutôt que de se retirer dans une chambre voisine , & d'écouter ce qui se disoit ; & lui observons que cette entrevue entre la dame de Saint-Vincent & M. de Richelieu a eu lieu à Paris , dans un tems par conséquent , où d'après les lettres trouvées sous les scellés , il avoit rendu des services essentiels à M. de Richelieu dans des affaires secrètes , où M. de Richelieu étoit en quelque sorte à sa discrétion ; s'il eût été persuadé de la réalité de ces services , & qu'il avoit mérité la confiance de M. de Richelieu , il n'eût point manqué l'occasion de se présenter à lui ?

A dit , qu'à l'arrivée de M. le maréchal ,

la dame de Saint-Vincent pria le répondant & les deux messieurs qui étoient avec lui , de passer dans ledit salon à manger , parce qu'elle vouloit être libre avec son cousin M. le maréchal ; ils crurent ne devoir pas avoir l'indiscrétion de lui refuser ; & si le répondant n'a pas profité de ce moment pour se faire présenter à M. le maréchal , c'est pour ne pas donner de la jalousie à M. l'Abbé de Transe , parent de la dame de Saint-Vincent , qui la pressoit pour lui procurer la protection de M. de Richelieu.

36. S'il n'a pas montré les deux premiers mandats de 100,000 écus sur Peschot , prétendus signés de M. de Richelieu , à différentes personnes ?

A dit , qu'il ne s'en ressouvient pas , & ne le croit pas.

37. Si ces deux mandats , ou au moins l'un des deux , n'ont point été acceptés par Peschot ?

A dit , qu'il n'a jamais connu d'acceptation de Peschot sur aucun de ces mandats , se rappelle actuellement que lorsqu'on consulta Me Latour , on montra à cet avocat un des deux mandats sur Peschot.

38. A lui remontré , qu'il est démontré au procès que ces deux mandats de 100,000 écus , ou au moins l'un des deux , a été accepté par Peschot , c'est-à-dire , qu'il y avoit ces deux mots : *accepté Peschot* ; que cette acceptation a été vue par plusieurs personnes ; que la dame de Saint-Vincent a , d'après cette acceptation , fait présenter le mandat en question , pour qu'on lui donnât 24,000 liv. à compte ; enforte que ce mandat ainsi accepté a passé par plusieurs

maines , & a été vu par différentes personnes qui en rendent aujourd'hui compte ; que même on a reconnu dans ladite négociation la fausseté de ladite signature Peschot , fausseté prouvée au procès , & convenue par la dame de Saint-Vincent ; *qu'il n'est pas vraisemblable d'imaginer que le répondant qui étoit perpétuellement avec la dame de Saint-Vincent , & sans lequel elle ne faisoit rien , ait ignoré ce fait : sommé de s'expliquer ?*

A dit , qu'il n'a jamais vu d'acceptation Peschot sur aucun des mandats de M. le maréchal , & ignore parfaitement la négociation en question.

Avons , attendu qu'il est une heure & demie , remis la vacation à cejourd'hui de relevée.

Lecture , a persisté & signé , & le répondant n'a point paraphé les pieces représentées dans le cours de la vacation , ayant refusé de le faire ; *signé de Vedel-Montel , & Bachois.*

*Du 3 Octobre 1774 , de relevée.*

Par devant M. le Lieutenant-Criminel.

39. Avons mandé & fait venir de sa prison ledit sieur Vedel , lequel après serment , a dit se nommer , &c.

Sommé de nous déclarer le nom du procureur de Poitiers qui avoit un dépôt de 45,000 livres , & lui observons que dans nombre de lettres , la dame de Saint-Vincent lui parle de ce dépôt & de ce procureur. » Si Peschot ne vient point « , lui dit-elle , dans une lettre cotée 44e , 3e liasse des scellés du commissaire de Graville ,

» nous ferons donner nos 45,000 livres, re-  
 » pose là-dessus ». Elle savoit donc où les  
 prendre , & il est vraisemblable que puis-  
 qu'elle le savoit, lui répondant ne l'igno-  
 roit pas ?

(1) A dit , qu'il ne fait pas le nom de ce  
 procureur : & comment pourroit-il le savoir,  
 puisque celui qui a dit avoir déposé de l'ar-  
 gent , ne le fait pas lui-même ?

Lui avons représenté la sixieme piece de  
 la 2e liasse du paquet cacheté , trouvé sous  
 les scellés du commissaire de Graville , chez  
 la veuve Leroy ; c'est une copie écrite par  
 lui d'une lettre prétendue du maréchal à la  
 dame de Saint-Vincent ; on y lit : » je crains  
 » que Peschot ne voulût pas se résoudre à  
 » avancer 100,000 écus , sans une grâce de  
 » cette valeur que je lui avois promise ; je  
 » l'ai enfin obtenue , & je la lui fais passer  
 » par ce courier.

Sommé de nous dire quelle étoit cette  
 grace obtenue par M. de Richelieu pour  
 Peschot ? 1°. Pourquoi il a transcrit cette  
 prétendue lettre du maréchal de Richelieu ?  
 3°. Ce qu'est devenu l'original de cette let-  
 tre qu'on ne produit point aujourd'hui ? 4°.  
 Pourquoi il avoit remis toutes lesdites let-  
 tres à la veuve Leroy , & singulièrement  
 celle contenue dans le paquet cacheté , in-  
 titulé *brouillons* , & lui observons qu'on tire

---

(1) *Nota.* Si le sieur Vedel eût réellement reçu  
 de M. le maréchal la prétendue lettre , par la-  
 quelle il le chargeoit de retirer ce dépôt , il se-  
 roit en état de justifier des recherches & des dé-  
 marches qu'il a faites pour cela à Poitiers. Il n'en  
 peut indiquer aucunes.



les plus fortes inductions de ce paquet cacheté , appelé *brouillons* ; & qu'il est fort intéressant pour lui de s'expliquer.

A dit qu'il reconnoît la copie de lettre dont est question , ainsi que l'enveloppe , intitulé *brouillons* , pour être de son écriture , & a refusé de les parapher , quoique de ce interpellé.

Et répondant aux questions , a dit : 1°. Qu'il ignore quelle est la grace accordée à Peschor par M. le maréchal. 2°. Qu'il a transcrit cette lettre ; l'écriture de M. le maréchal étant fort mauvaise , & lui répondant ne la sachant pas bien lire , que la dame de Saint-Vincent la lisoit , en la lui dictant , pendant qu'il l'a copioit , afin de pouvoir ensuite s'assurer par lui-même si effectivement M. le maréchal disoit ce qu'on lui dictoit , ayant plus de facilité à lire l'écriture de l'original d'après la copie qu'il venoit de faire. 3°. Qu'il ne fait ce qu'est devenu l'original de ladite lettre. 4°. Qu'il a remis ledit paquet à la veuve Leroy , parce que devant partir pour son régiment à la fin d'avril dernier , & ne voulant pas le porter avec lui , il l'a laissé chez l'hôtesse de ses neveux , pour qu'il fût en mains sûres , & le retirer lorsqu'il le jugeroit à propos.

41. Lui avons représenté une copie par lui écrite , cotée 12 , de la troisième liasse des scellés du commissaire de Graville ; sommé de nous dire si ce n'est pas lui qui a donné le modèle de lettre , écrite , sur un ton fort indécent , à la dame de Saint-Vincent ; pour qu'elle l'écrivit au maréchal , & lui observons , soit qu'il l'ait donné ou non , que cette lettre prouve le peu d'intérêt que

le maréchal prenoit pour lui répondant.

A dit qu'il reconnoît cette copie pour avoir été écrite de sa main , d'après l'original qu'il a copié chez la dame de Saint-Vincent ; que cela prouve en effet le peu d'intérêt que le maréchal prenoit à lui , quoiqu'il eût bien promis d'en prendre , & qu'il trompoit le répondant , ainsi qu'il a peut-être fait à la dame de Saint-Vincent ; qu'il est vrai cependant qu'il a parlé pour lui à M. le duc de la Vauguyon , & M. Charlot , premier commis du bureau de la guerre , ainsi qu'il l'annonçoit par ses lettres , qu'aujourd'hui il argue de faux. M. de la Vauguyon & M. Charlot ne défavoueront certainement pas ces faits. D'ailleurs M. le Vicomte de Lestaud , lieutenant-colonel du régiment dauphin , & M. Durand , major du régiment de Piémont , témoigneront que M. Charlot leur a dit que M. le maréchal lui avoit parlé en faveur de lui répondant , croit que M. le maréchal a aussi parlé de lui à M. d'Aiguillon.

42. Lui avons remontré qu'il est possible que M. le maréchal ait , d'après les recommandations de madame de Saint-Vincent , parlé en faveur de lui répondant à plusieurs personnes ; mais que ces sollicitations n'ont pas été vives & persévérantes , puisqu'on lui faisoit des reproches ; sommé au surplus de nous dire quel motif puissant pouvoit exciter les sollicitations de M. le maréchal , & quel autre motif encore plus puissant pourroit aujourd'hui les lui faire nier ; & lui observons , ainsi que nous avons déjà fait , *que dans la situation dans laquelle il se trouve aujourd'hui vis-à-vis de M. de Richelieu , on*

*n'imputera certainement point son silence à discrétion & complaisance de sa part pour M. de Richelieu , qui d'ailleurs l'en dispense , & que par conséquent ce silence tournera toujours contre lui répondant.*

A dit que les services qu'il rendoit à la dame de Saint-Vincent , cousine de M. le maréchal , à sa recommandation , comme on peut le voir dans la première lettre qu'il lui a fait l'honneur de lui écrire , où il disoit à lui répondant qu'il lui donneroit des marques de sa reconnoissance , devoit engager M. le maréchal à protéger lui répondant ; d'ailleurs M. le maréchal avoit l'air d'aimer beaucoup sa cousine , à moins qu'il ne se moquât d'elle, comme il y a apparence : mais s'il l'eût véritablement aimée , il est tout simple qu'il eût rendu service à celui à qui il l'avoit recommandée.

43. A lui remontré que les lettres dont il argumente sont arguées de faux , que jusqu'à ce qu'elles soient vérifiées , *c'est de sa part décider la question par la question même*, qu'il devoit pour sa justification nous rendre compte des motifs & des suites de cette prétendue confiance du maréchal en lui , & qu'il faut nécessairement de trois choses l'une : ou que le maréchal ait eu des raisons déterminantes pour en agir envers la dame de Saint-Vincent & lui répondant , avec la générosité dont il a agi , & que ces raisons , il n'a pas été possible , quelque chose que l'on ait fait , de les lui arracher ; ou M. le maréchal a usé depuis 1771 , de toutes sortes de finesses pour se procurer le procès qu'il a aujourd'hui , qui compromet son honneur à la face de l'Europe , ce qu'il est ab-

*surde de penser* ; ou enfin M. le maréchal a été indignement joué & traité , & on ne peut que s'attacher à cette dernière idée , tant que ceux qu'il attaque se renfermeront dans des réticences ; sommé encore une fois de s'expliquer ?

A dit qu'il a rendu compte des motifs de cette confiance par sa réponse ci-dessus ; croit que c'est madame de Saint-Vincent qui a suggéré à M. le maréchal l'idée de s'adresser à lui répondant , pour la lui recommander & l'aider dans ses besoins , ce qu'il a fait ; qu'il ne doute pas que M. le maréchal ne se soit pas moqué de sa cousine par des ruses : il ne croyoit pas que sa cousine lui fît jamais un procès , & le mît jamais à même d'en avoir un , parce qu'il la connoissoit d'un caractère d'enfant , foible , léger & inconséquent , & lui-même lui a souvent dit qu'elle étoit folle ; d'après cela il ne croyoit pas qu'elle fît jamais usage de ses billets, comme il l'avoit éprouvé par les deux premiers de 100 mille écus , dont elle n'avoit osé faire aucun usage , par déférence pour lui. De tout cela l'on peut juger qu'il se moquoit réellement d'elle , & toute la France sait bien qu'elle ne seroit point la première femme dont il se seroit moqué , relativement à des galanteries : & qu'il est persuadé que lorsque M. le maréchal a entamé ce procès , il a cru faire peur à sa cousine , qu'elle lui rendroit tous ses billets ; mais il s'est trompé , parce qu'on ne le lui a pas conseillé.

44. A lui remontré que tout ce raisonnement répond d'autant moins au nôtre , qu'il est évident que le procès actuel ne roule

point sur l'intérêt ( car madame de Saint-Vincent , dès le premier interrogatoire , a protesté qu'elle ne vouloit rien des billets ); *mais que ce qui anime aujourd'hui M. de Richelieu , est le point d'honneur*. Il a nié lui avoir fait des billets : il ne lui suffit pas de ne pas les payer , il faut qu'il prouve son assertion ; lui observons au surplus que nous croyons avoir assez raisonné avec lui pour chercher la vérité , que nous l'avons bien mis à même de sentir la portée de cette affaire , & d'exposer sa défense dans le plus grand jour , & que nous ne ferons plus désormais que l'interroger sur les faits du procès ; sommé en conséquence de nous dire si la dame de Saint-Vincent ne pourvoyoit pas à tous ses besoins , n'a pas plusieurs fois payé ses dettes , ne pouvoit pas l'attention *jusqu'à lui envoyer à souper , des bougies , du bois pour se chauffer* ; lui observons que cela résulte de nombre de lettres , & notamment des huit pieces de la troisieme liasse , sixieme & neuvieme de la quatrieme liasse des scellés du commissaire Chenon , chez la veuve Leroy , quarante-cinquieme de la troisieme liasse , vingt-cinquieme & trente-cinquieme de la même liasse des scellés du commissaire de Graville.

A dit que la dame de Saint-Vincent n'a jamais payé aucune dette de lui répondant , & n'a pourvu à aucun de ses besoins , c'est au contraire lui répondant qui , presque toujours , a pourvu à ceux de ladite dame ; qu'il a été à Poitiers *incognito* , où M. le maréchal disoit qu'il ne falloit pas qu'il se montrât jusqu'à ce qu'elle partît pour Paris ; pendant cet *incognito* , elle a effec-

tivement envoyé au répondant du bois , de la bougie , & quelques provisions pour ses repas ; parce qu'étant caché il ne pouvoit aller manger à l'auberge.

45. » J'ai pensé mourir de frayeur en ne  
» trouvant plus ce papier déchiqueté » ( lettre de la dame de St-Vincent à lui répondant )  
sixieme de la quatrieme liasse des scellés du commissaire Chenon chez la veuve Leroy. » Je disois , ah ! vrai Dieu , le major  
» va dire que j'ai menti ; *je ne me souvenois*  
» *plus que je l'avois découpé pour donner*  
» *le nom au pere* ; sommé d'expliquer cette lettre , de laquelle on induit , non sans quelque vraisemblance , qu'il s'agissoit du nom de l'enfant à envoyer au pere ?

A dit qu'il ne se ressouvient pas de ce que cela veut dire.

46. » Je ne fais pourquoi ( lettre de la dame de Saint-Vincent à lui répondant , seconde piece de la quatrieme liasse des scellés du commissaire Chenon ) » vous me  
» demandez ma confiance : vous l'avez ,  
» mon major , je ne vous ai laissé ignorer que  
» les finesses que mon amour m'a inspiré  
» pour vous servir. « Quelles étoient ces finesses qu'on lui avoit laissé ignorer , mais que sans doute on lui a découvertes après ?

A dit , qu'il ne sait ce que c'est que ces finesses qu'on lui a toujours laissé ignorer.

47. Lui avons représenté la premiere piece de la cinquieme liasse , ensemble la seconde de la sixieme liasse des scellés du commissaire de Graville chez la veuve Leroy ; la premiere est une lettre de la dame de St-Vincent à lui répondant : on y lit ces mots :  
» Je vous envoie un petit morceau d'une

» lettre du maréchal ; si vous pouvez lire  
 » deux lignes que j'avois effacées , elles  
 » vous amuseront . . . . J'avois coupé ce  
 » morceau de lettre un jour que je voulois  
 » vous la montrer ; avec de la mie de pain  
 » j'ai ôté l'effaçure.

La seconde est un fragment de lettre du maréchal , c'est le bas d'une page ; on y voit deux lignes effacées , & c'est probablement le fragment envoyé avec la lettre ci-dessus ; M. le maréchal marque à la dame de Saint-Vincent de ne s'*embarrasser de rien* , & de dire seulement *amen* à tout ce qu'il lui propose ; » *j'espere* , ajoute-t-il , *que vous*  
 » *ne vous en repentirez pas* , car j'ai , « ( à ces mots finissoit la page , ainsi que nous avons tout lieu de le présumer , parce que cette derniere ligne est égale à celle de l'autre côté du papier , & qu'il y a lieu de croire que le maréchal n'a pas écrit plus bas sur le recto du papier que sur le verso ) ; cependant après ces mots , *car j'ai* , on trouve deux lignes effacées , de maniere cependant à laisser lire la premiere ligne , qui contient  
 » *fait partir 40,000 livres* , *vous les rece-*  
 » *vrez* « ; on ne peut plus lire la seconde ligne ; d'après ce que dessus , nous avons tout lieu de croire que la dame de Saint-Vincent a ajouté ces deux lignes ; & mécontente du peu de ressemblance de l'écriture , les a effacées ensuite , de maniere cependant à laisser lire à lui répondant la promesse d'argent ; & delà la conséquence qu'elle a falsifié , ou au moins surchargé cette lettre du maréchal , & l'induction nécessaire , que puisqu'elle en a falsifié une , elle a pu en falsifier ou fait falsifier plusieurs.

A-t-il été participant de cette fraude ? s'il ne l'a pas été , qu'il nous explique donc comment , après tant de mensonges de la dame de Saint-Vincent vis-à-vis de lui , & par lui avérés , il a pu en être la dupe ; pourquoi ces envois de fragmens de lettres concernant l'argent ?

A dit , qu'il n'a jamais été participant d'aucune fraude & en est incapable ; qu'il n'a jamais su lire ce que contenoient les deux lignes effacées , & que ce n'est qu'en ce moment qu'il en est instruit , & a pensé que madame de Saint-Vincent lui envoyoit ces fragmens de lettres pour y confirmer sa liaison avec son cousin M. le maréchal , de la protection duquel elle flattoit toujours lui répondant ; mais *malgré les mensonges qu'elle lui faisoit* , il n'a pas été sa dupe , d'après les précautions qu'il a prises pour ce qui concerne les billets qui sont aujourd'hui prétendus faux.

48. S'il a connu un sieur Canron ?

A dit , que dans les premiers tems de la dame de Saint-Vincent à Paris , il a vu le sieur Canron chez elle , elle l'a nourri pendant une quinzaine de jours , presque par charité , & parce qu'il lui faisoit des courses pour des commissions dans la ville ; qu'il apprit que ce jeune homme se conduisoit mal , qu'on le disoit mauvais sujet : qu'il conseilla la dame de Saint-Vincent de le chasser , elle finit par le faire.

49. Si avant l'arrivée de la dame de Saint-Vincent à Paris , elle ne l'avoit pas entre-tenu dans ses lettres de ce nommé Canron ?

A dit , qu'elle lui en avoit marqué quelque chose.



30. Si elle ne lui avoit pas fait entendre que ce Canron étoit son tenant chez Peschor : » il est mon tenant chez Peschor , lui dit cette dame ( premiere de la seconde liasse des scellés du commissaire Che-non chez la veuve Leroy ) » pour avoir les » vingt louis , continue-t-elle , il faut ven- » dre ton cabriolet & ta tabatiere ; le mois » prochain nous ne serons plus à cette pei- » ne , huit jours après mon arrivée tu auras » de l'argent , j'aurai fait le tour du monde » pour l'attraper ; MILHAUT D'ABORD OU : » J'AI PENSÉ L'AVOIR , TARBES , POI- » TIERS , PARIS , c'étoit-là le terme de nos » malheurs dans le secret de nos destinées ; il » faut y venir à ce point ; on tourne long- » tems avant de le connoître « , sommé d'ex- pliquer ces lettres.

A répondu , que c'étoit une espérance qu'elle lui donnoit de lui payer un à compte sur ce qu'elle lui devoit ; quant à Canron , il n'en fait que ce que la lettre en dit.

50. bis. A-t-il vu à la dame de Saint-Vincent les billets du maréchal avant le premier mandat de 100 mille écus ?

A dit , qu'il ne s'en rappelle pas.

51. A-t-il eu quelque relation avec Canron avant l'arrivée de la dame de Saint-Vincent à Paris ?

A dit , qu'il n'a vu Canron que depuis l'arrivée de la dame de Saint-Vincent à Paris.

52. Lui avons représenté la seconde piece de la seconde liasse des papiers trouvés chez la veuve Leroy , c'est une lettre de la dame de Saint-Vincent à lui répondant : » Puis- » que . . . . tu auras besoin d'argent , il

» faut envoyer à l'hôtel du Bien-aimé , rue  
 » Ticquetonne , demander M. Canron sans  
 » autre nom , & lui présenter mes deux bil-  
 » lets ; je l'ai prévenu ; & parce que le ma-  
 » réchal est à Versailles , je lui dis , que  
 » quand on lui aura présenté le billet , il  
 » écrive tout de suite à l'homme d'affaires  
 » du maréchal . . . . Voilà ce que j'ai pu  
 » trouver pour payer ton mois & ton  
 » voyage.

52. *bis.* A-t-il , à cette époque , vu Can-  
 ron ; quel billet devoit-il lui présenter , &  
 quel est l'homme d'affaires du maréchal au-  
 quel Canron devoit s'adresser ?

A dit , qu'il *ne croit pas* avoir écrit à  
 Canron ni l'avoir vu , & que les billets dont  
 nous lui parlons , étoient pour de l'argent  
 que la dame de Saint-Vincent lui devoit ;  
*qu'il n'a jamais connu l'homme d'affaires de*  
*M. le maréchal dont est ici question* (1) ; quant  
 son mois , c'étoit un emprunt qu'il avoit fait  
 pour obliger madame de Saint-Vincent , le-  
 quel emprunt il devoit rembourser à tant  
 par mois ; & comme il étoit embarrassé pour  
 payer ce mois-là , & que son embarras étoit  
 pour elle , elle lui disoit qu'elle lui enverroit  
 de quoi payer son mois ; qu'il devoit l'aller  
 chercher pour venir à Paris ; comme elle  
 savoit qu'il n'étoit pas en argent , elle lui  
 disoit qu'elle lui en enverroit pour faire son  
 voyage.

53. » J'attends une réponse lundi ou jeudi  
 ( vingtième pièce de la troisième liasse des  
 scellés du commissaire Chenon chez la veuve

---

(1) Quelle réponse à un interrogat si précis & si  
 démonstratif d'une manœuvre quelconque ?

Leroy , lettre de la dame de Saint-Vincent à lui répondant ) » qui t'indiquera les mille  
 » écus que je te ferai toucher tout de suite ,  
 » quand même Peschor arriveroit alors ; &  
 » si cette réponse est comme je l'attends , le  
 » maréchal même n'en saura rien , & cela  
 » seroit bon . . . . . Je t'enverrai donc l'a-  
 » dresse de Canron , & celle de celui que  
 » j'attends.

53. A-t-il touché les mille écus en ques-  
 tion , & par qui ? pourquoi avoit-il demandé  
 l'adresse de Canron , & quelle étoit cette  
 autre personne que la dame de Saint-Vincent  
 attendoit , & dont il avoit aussi demandé  
 l'adresse ?

A dit qu'il n'a point touché les mille écus  
 qui devoient être à compte sur ce que la  
 dame de Saint-Vincent lui devoit ; *ne se rap-  
 pelle pas d'avoir vu Canron* ; & est très-sûr ,  
 autant qu'il peut le croire , de n'avoir pas  
 connu l'autre personne dont est question.

54. S'il n'a pas fait , soit seul , soit avec  
 la dame de Saint-Vincent , des modeles de  
 lettres qu'elle , dame de Saint-Vincent ,  
 devoit adresser au maréchal ? si de même elle  
 ne se chargeoit pas aussi de rédiger les let-  
 tres que lui répondant vouloit écrire au ma-  
 réchal , ainsi que de les faire mettre à la  
 poste ? lui observons que ces trois points  
 résultent de différentes lettres de la dame  
 de Saint-Vincent à lui répondant , que nous  
 ne transcrivons pas pour éviter la prolixité ,  
 mais dont nous lui avons fait lecture , &  
 notamment des trente-cinquieme de la troi-  
 sieme liasse des scellés du commissaire de  
 Graville , huitieme de la quatrieme liasse  
 des mêmes scellés , & dix-neuvieme de la

deuxieme liasse dudit scellé ; sommé de s'expliquer ?

A dit qu'ils se sont quelquefois *amusés* à faire ensemble des lettres , soit pour elle , soit pour lui ( même pour ce qui concernoit lui répondant ) , à des personnes très-étrangeres à M. le maréchal ; comme ils faisoient des lettres ensemble , il est possible qu'elle en ait rédigé pour lui répondant ; qu'elle les faisoit mettre à la poste ; mais il lui est arrivé plusieurs fois d'y en mettre aussi lui-même.

55. S'il a vu cacheter des lettres par la dame de Saint-Vincent , & mettre les différentes enveloppes ; & lui observons que nous avons la preuve que madame de Saint-Vincent a mis à la poste des lettres à l'adresse de M. le maréchal qui ne lui sont pas parvenues ; l'une , à monseigneur le maréchal ; la seconde , à un homme employé dans les bureaux du maréchal ; la troisième à Canron : M. le maréchal ôtoit la premiere enveloppe ; & voyant la seconde à l'adresse d'un de ses secretares , il lui faisoit passer le paquet ; mais celui-ci ôtoit la seconde enveloppe , & , voyant l'adresse à Canron , remettoit le paquet à Canron ; & il est arrivé que Canron , après avoir ouvert son paquet , a remis au secretaire une lettre adressée à M. de Richelieu , qu'il trouvoit sans doute avec la sienne ; a-t-il eu connoissance de cette manœuvre ?

A dit qu'il n'a eu aucune connoissance de la manœuvre concernant les lettres adressées à Canron , ce que madame de Saint-Vincent faisoit peut-être pour éviter le port ; fait que la dame de Saint-Vincent mettoit quel-

Quefois double enveloppe pour écrire à M. le maréchal ; la première , à monseigneur le maréchal de Richelieu ; la seconde , pour vous seul , mon cousin. Quant à celles qu'il s'est chargé de porter à la poste , il ne les a portées qu'après les avoir vues cacheter ou cachetées lui-même ; elles n'avoient qu'une seule enveloppe , & quelquefois même , c'étoient des lettres simples sans enveloppes ; *celles dont il s'est chargé n'étoient précisément que celles qui parloient de lui répondant , pour les graces qu'il demandoit , ou de l'argent (1) que madame de Saint-Vincent attendoit ; elles étoient à l'adresse de M. le maréchal , & qu'il en a eu les réponses ; ce sont toutes ces raisons-là qui ont contribué à lui persuader la vérité des billets.*

56. Lui avons représenté trois pieces ; la première est la seizième piece de la troisième liasse du paquet cacheté des scellés du commissaire de Graville ; la seconde est la vingt-cinquième des pieces déposées par Me Lafite , qui est une lettre de M. de Richelieu à madame de Saint-Vincent , contre laquelle il n'y a point d'inscription de faux , & que par cette raison nous avons lieu de croire vraie. La troisième est la trentième des pieces déposées par Me Lafite , laquelle est arguée de faux ; les deux lettres formant les vingt-cinquième & trentième pieces du dépôt de Me Lafite , sont de mot à autre calquées l'une sur l'autre , à cela près de deux autres mots changés dans la première ligne , jus-

---

(1) Le sieur Vedel se trouve toujours en société avec madame de Saint-Vincent , quand il s'agit d'avoir de l'argent de M. le maréchal.

qu'à ces mots : *que vous me ; de plus , les cinq premieres lignes , à l'exception du changement énoncé dans la premiere , sont aussi exactement calquées ; en telle sorte que dans les deux lettres , c'est le même mot qui commence & finit la ligne , & cela dans cinq lignes entieres. La sixieme ligne de la lettre cotée 25 , non arguée de faux est ainsi conçue :*

» Vous m'en diriez quelque chose , mais  
 » je n'en suis pas à cela près avec vous ; &  
 » pourvu que vous soyez heureuse , je serai  
 » content ».

Celle cotée 30 , arguée de faux , finit ainsi :

» Vous me croyez ; j'enverrai votre man-  
 » dat que je ne pas à Paris , ces jours-ci ;  
 » & pourvu que vous soyez heureuse je serai  
 » content ; mais vous prendrez le tiers pour  
 » vous guider.

( Autre remarque.) La date que nous ne pouvons pas déchiffrer , est visiblement la même ; quelle qu'elle soit , c'est le même format du papier ; *les premieres lignes des 2 lettres commencent au même endroit du papier , mesuré comme avec un compas ; on remarque dans les deux lettres les mêmes fautes d'ortographe aux mêmes mots ; il est impossible de croire que le même homme ait écrit deux lettres aussi ressemblantes ; & dès-là , la preuve que l'une des deux est fausse.*

Quant à la seizieme piece de la troisieme liasse du paquet cacheté du commissaire de Graville , le commencement de cette copie par lui transcrite , contient à peu près les mêmes expressions que le commencement de la lettre cotée 25 , mais la suite en est for

différente ; on y parle que le maréchal ira chez la dame de Saint-Vincent , non sans l'avertir , ainsi que le *tiers* , &c. on induit de cette copie qu'il est possible que ce soit un modele de lettre à contrefaire ; & il faut convenir que s'il ne donne la solution de cette difficulté , elle porte à plomb sur lui répondant , d'autant plus que , dans la suite de la lettre , on parle beaucoup du *mandat* & du *tiers* ; il faudroit que pour se justifier il produisît l'original sur lequel il a tiré cette copie , & on l'a jusqu'ici inutilement demandé.

A dit , qu'il jure , avec la plus grande vérité , que la copie de la lettre par lui transcrite & dont nous lui parlons , lui a été dictée par madame de Saint-Vincent sur une lettre qu'elle tenoit en main & qu'elle disoit être de M. le maréchal ; que si le répondant avoit dû en garder l'original , il n'auroit eu que faire d'en faire une copie. L'original est resté entre les mains de madame de Saint-Vincent. Le répondant ignore ce qu'elle en a fait ; que quant aux deux autres lettres , il observe qu'il est possible que dans une correspondance de quinze ans il se trouve deux lettres en partie ressemblantes , particulièrement pour la date , parce que M. le maréchal écrivoit presque toujours par les mêmes courriers à madame de Saint-Vincent.

Se rappelle en ce moment , & croit devoir nous dire , que dans les lettres qu'il a écrites à M. le maréchal , en réponse à celles qui lui avoient été remises par madame de Saint-Vincent , il en a cacheté lui-même , en présence de ladite dame de Saint-Vincent , & qu'il les a portées lui-même à la poste .

Avons continué le présent interrogatoire au premier jour , & lescdites pieces représentées dans la présente n'ont point été paraphées de nous , l'ayant été ci-devant , & le répondant a refusé de les parapher , quoique de cette interpellé.

Lecture , a persisté & signé.

*Du 4 Octobre 1774 , de relevée.*

Fait venir de sa prison ledit sieur de Vedel-Montel , lequel après serment , a dit se nommer , &c.

57. Lui avons représenté la neuvieme piece de la deuxieme liasse du paquet cacheté , trouvée sous les scellés du commissaire de Graville chez la veuve Leroy , qui est une copie *transcrite par lui répondant* d'une prétendue lettre écrite par M. le maréchal à la dame de Saint-Vincent , & la seizieme piece du dépôt fait par Me Lafite , qui est une lettre de M. le maréchal , écrite à la dame de Saint-Vincent ; les deux *alinéas de cette copie* ressemblent aux deux *premieres phrases de la lettres du maréchal* , d'où l'on induit que lui répondant , & la dame de Saint-Vincent travailloient ensemble pour composer avec des phrases tirées des véritables lettres du maréchal , des lettres supposées dont on se proposoit de faire contrefaire l'écriture ; lui observons que l'on fait le même raisonnement sur d'autres pieces , dans le détail desquelles nous nous dispensons d'entrer pour éviter les longueurs ; sommé de s'expliquer ?

A dit qu'il reconnoît lescdites deux copies pour les avoir écrites sous la dictée de la



dame de St-Vincent, qu'il n'en fait pas davantage, & n'y *conçoit rien*, qu'il croyoit & croit toujours que lesdites lettres sont de M. le maréchal, ainsi que les billets; que par méfiance pour madame de Saint-Vincent, à la prière de ladite dame de Saint-Vincent, il a été chez le Notaire du maréchal vérifier les signatures, & que tout autre y auroit été trompé aussi bien que lui.

58. Lui avons représenté la quatrième pièce de la deuxième liasse des papiers trouvés sous les scellés du commissaire Chenon, chez la veuve Leroy : c'est une lettre de madame de Saint-Vincent à lui répondant :  
 » Tenez je vous envoie du caractère de  
 » cet homme, vous verrez qu'il parle du ma-  
 » réchal, & que je le charge de toutes  
 » mes affaires à Paris . . . . . Confrontez  
 » les caractères, & voyez que cet homme  
 » est un homme à M. le maréchal, en qui  
 » j'ai la plus grande confiance, & qui a  
 » soin de toutes mes affaires, & qui les fait  
 » toutes. *Je vous en envoie assez pour con-*  
 » *fronter les caractères*; il est inutile, pour  
 » ce que je veux prouver, que j'envoie la  
 » lettre entière, *je vous envoie deux lignes*  
 » *de la lettre du maréchal de ce courrier*,  
 » vous verrez les lettres dans le tems.

Sommé d'expliquer cette lettre, d'indiquer l'homme dont on lui envoyoit des caractères, & si cet homme n'étoit pas Canon ?

A dir que voici l'histoire que madame de Saint-Vincent lui a faite à ce sujet ; (1)

---

(1) Cette réponse entortillée & inintelligible, ne résoudra jamais l'argument terrible qui, dans la demande, établit une contrefaçon concertée.

elle lui a dit qu'un homme de la maison de M. le maréchal qui avoit toute sa confiance , vouloit bien à sa recommandation le servir , lorsqu'il auroit quelque grace à lui demander , mais qu'il ne vouloit pas être connu , & que s'il écrivoit , ce n'étoit que pour que madame de Saint-Vincent que lui répondant ne vouloit pas croire , pût lui faire voir la vérité. Cet homme qui ne vouloit point être connu , ne devoit pas signer ses lettres , lorsqu'il écriroit au répondant ; en conséquence la dame de Saint-Vincent lui envoya un morceau de lettre de cet homme , pour qu'il pût confronter les lettres qu'il devoit par la suite recevoir de ce particulier , & par-là en reconnoître les caractères ; au surplus lui répondant n'a jamais reçu de lettres de cet homme , ni même entendu parler de lui , & que c'est pour lui un être imaginaire.

59. En combien de billets le maréchal a-t-il converti le mandat de 100 mille écus ? lui observons que nous avons lieu de croire que lui répondant a montré six billets prétendus signés du maréchal , montant ensemble à la somme de 420,000 l. & que quelques jours après il a dit à la même personne que le maréchal , à la sollicitation de la dame de Saint-Vincent , avoit divisé les billets montants à 420,000 livres en un plus grand nombre de billets , que lui répondant a fait voir , & sur lesquels on a jetté un coup d'œil rapide ; & lui observons que cette histoire n'est point du tout concordante avec celle qu'on a faite jusqu'à présent sur l'origine desdits billets.

A dit que la personne en question ne peut

être que le sieur Garifson de la Tour , à qui il ne peut avoir montré que les billets qui sont au greffe : il a sûrement oublié ce fait comme celui des corps des billets qu'il a écrits , où il croit avoir laissé la somme en blanc , quoiqu'elle soit certainement écrite de sa main ; cette erreur ne peut être qu'un oubli de sa part , le connoissant pour un très-honnête homme.

60. Pourquoi ne devant y avoir que pour 420,000 livres de billets , suivant l'histoire faite jusqu'à présent , s'en trouve-t-il pour 425,000 livres ?

A dit qu'il l'ignore , qu'il a fait la même réflexion , & qu'il l'a attribué à une erreur de calcul.

61. Lui observons que plusieurs raisons nous font douter de la vérité de la réception du mandat de 100,000 écus , & des deux billets de 60,000 livres , fixés jusqu'à présent au 13 novembre 1773. 1°. A cette époque , M. de Richelieu étoit à Fontainebleau , fort occupé à la cour pour les préparatifs du mariage de M. le comte d'Artois , qui a été célébré le 16 , & dont les cérémonies rouloient sur son compte. Il étoit même le 13 novembre , jour indiqué , à Nemours , allé complimenter madame la comtesse d'Artois , de la part du roi. Il est donc impossible qu'il ait reçu à Paris les billets à lui envoyés le 12 , plus impossible encore qu'il les ait renvoyés le 13 , puisqu'il n'étoit point à Paris.

A dit qu'il est sûr d'avoir porté le paquet contenant les billets , & de l'avoir remis au fuisse de M. le maréchal , mais ne se ressouvient pas du tout du quantième du mois ;

croit que c'est du 11 au 13 , ainsi qu'il l'a dit dans son premier interrogatoire.

62. A lui remontré , qu'en supposant que ce soit du 11 au 13 , quoique l'époque ait été fixée au 13 par l'abbé Froment & la dame de Saint-Vincent , le raisonnement conserve sa force : une seconde raison , c'est qu'on a dit jusqu'à présent que c'étoit St-Jean , laquais du maréchal , & qu'il étoit vêtu d'un habit rouge galonné d'argent. Or il est d'usage dans la maison de M. de Richelieu que les gens prennent la grande livrée dès la fin d'octobre ; ainsi au mois de novembre il ne devoit plus y avoir d'habit galonné. Une troisième raison , c'est qu'on remarque dans la conduite de la dame de Saint-Vincent , à la réception de ces billets , une affectation marquée : elle étoit dans la chambre de l'abbé Froment , à l'entretenir de ces billets , lorsque le domestique est venu la demander : elle passe dans sa chambre pour y décacheter le paquet qu'on lui apporte , & revient aussi-tôt dans celle de l'abbé Froment avec les billets en question. Pourquoi ne décachetoit-elle pas ce paquet chez l'abbé Froment ; cela paroît apprêté au théâtre : d'ailleurs on a cru voir dans le récit de la dame de Saint-Vincent , de l'abbé Froment & de lui répondant , une conformité si exacte sur les moindres détails de leur récit , qu'on est tenté de croire que c'est un rôle étudié ; que toutes ces raisons rendent fort douteux l'apport du paquet contenant les six billets , ou du moins font présumer que *si quelqu'un habillé de rouge a apporté un paquet , c'est une manœuvre*

*nauvre de la dame de Saint-Vincent : sommé de répondre.*

A dit , que tout ce qu'il en fait , c'est que lui répondant n'a pas moins porté le paquet à Paris , à l'hôtel de Richelieu ; & que quand M. le maréchal auroit été à Fontainebleau , le paquet avoit eu le tems de revenir , mais croit que M. le maréchal étoit à Paris ; ne fait l'histoire du laquais que d'après le rapport que lui en a fait l'abbé Froment. Il semble au répondant que la conformité du récit de la dame de Saint-Vincent , de l'abbé Froment & de lui répondant , partant de la vérité , qui n'est qu'une , devroit plutôt prouver cette vérité , qu'un rôle étudié , qui est toujours plus difficile à conserver l'uniformité que la vérité même.

63. Lui avons représenté les quatorzième , quinzième pièces de la troisième liasse des scellés du commissaire de Graville , chez la veuve Leroy , qui sont deux lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant ; ensemble la sixième pièce de la seconde liasse des scellés du commissaire de Graville , qui est une copie de prétendue lettre de M. le maréchal à la dame de Saint-Vincent , dans laquelle on dit que le roi a demandé si la dame de Saint-Vincent étoit prête à partir ; on a lieu de croire , d'après ces trois lettres , que la dame de Saint-Vincent faisoit accroire à lui répondant , que le maréchal lui avoit parlé de la faire approcher de la personne du roi , & que revenue à elle-même de ce songe , elle en a rougi , & a reconnu que ces lettres étoient supposées ; sommé de nous développer cette énigme ?

A dit , que la dame de Saint-Vincent a voulu lui faire accroire que M. le maréchal avoit parlé d'elle au roi , & qu'il avoit cru que c'étoit M. le maréchal qui se moquoit d'elle , qu'il lui avoit répondu en conséquence , & que sa réponse l'avoit fort attrapée.

64. Si le sieur Aleon Desgouttes a vu , lorsqu'il a été consulté , le premier mandat de 100,000 écus ; & si lors de la consultation , on lui a nommé les personnes ?

A dit , qu'il a été consulté sous des noms interposés , & qu'il n'a point vu le mandat de cent mille écus.

65. Si la veuve Leroy n'a pas , à la réquisition de lui répondant , essayé de négocier ce premier mandat de 100,000 ?

A dit que non.

66. Si lui répondant n'a pas , lors de la négociation de quelques-uns des billets , déclaré que ces billets provenoient à madame de Saint-Vincent d'un emprunt de 100,000 écus fait par M. le maréchal de Richelieu sur le pere d'elle dame de Saint-Vincent , lors de son passage à Mahon ; que lors de cet emprunt , le maréchal avoit fait une obligation de cent mille écus , que depuis il avoit converti en plusieurs billets , pour avoir plus de facilité à payer ?

A dit que non , (1) qu'il n'a jamais tenu ce propos.

67. S'il a connu ou vu le sieur Doumain , employé dans la secretaierie de M. le maréchal ?

---

(1) Voyez l'interrogatoire de Rubi , qui soutient le contraire.

A dit , qu'il en a entendu quelquefois parler par la dame de Saint-Vincent , mais ne l'a jamais vu , au moins il ne s'en souvient pas.

68. S'il a vu ou connu le sieur Subbe , employé dans la maison de M. le maréchal ?

A dit , qu'il en a aussi entendu parler , mais ne l'a jamais vu.

69. Lui avons représenté les pieces cotées 14 , 15 & 20 de la dernière liasse des scellés du commissaire de Graville , chez la veuve Leroy ; ce sont lettres de la dame de Saint-Vincent à lui répondant. » Je t'en-  
 » voie , pour t'amuser , la consultation de  
 » Subbe , pour le placement de mon argent  
 » sur les Indes ou les fermes. . . . Tu tiras  
 » aussi cette consulte que Subbe a fait faire ;  
 » j'attends les jours qui doivent assurer mon  
 » bonheur & mon repos. . . . ; si Subbe  
 » que je dois voir demain veut me faire prê-  
 » ter un carrosse ; nous irons à Versailles...  
 » J'attends Subbe à une heure , je te man-  
 » dera demain ce qu'il espere pour le jour  
 » de l'arrivée. . . . Je fais venir Subbe pour  
 » écrire au maréchal , afin de rien faire de  
 » ma tête.

D'après ces lettres , il n'est pas possible de douter que la dame de Saint-Vincent n'ait été en grande relation avec Subbe ; que ce dernier ne soit au fait de toute l'intrigue , & que lui répondant ne fût en tiers entre la dame de Saint-Vincent & Subbe.

A répondu qu'il n'a jamais vu Subbe ; qu'en effet la dame de Saint-Vincent lui a envoyé deux manières de placer son argent , qu'elle disoit tenir de ce même Subbe ; qu'il

ne fait rien de cela que par la lettre de madame de Saint-Vincent : mais cette lettre prouve au moins que la dame de St-Vincent ne vouloit pas lui donner son argent , comme on l'a pensé dans le cours de son interrogatoire , puisqu'il est visible qu'elle vouloit le placer : le répondant ne croit pas que Subbe ait jamais entendu parler de lui.

70. S'il n'a pas fait ou fait faire des sollicitations afin qu'on tirât de dessous les scellés de la veuve Leroy , les pieces qui y ont été trouvées , & s'il n'y a pas eu , de la part de ses neveux , des propositions de faites à cet égard ?

A répondu qu'il n'y a jamais pensé , & qu'il ne croit pas que ses neveux eussent été capables de s'y exposer.

71. S'il n'a plus rien à dire pour sa justification , & lui observons que sa justification ne paroîtra pas complete , tant qu'il refusera de s'expliquer sur plusieurs questions qui lui ont été faites , & notamment sur le secret ?

A dit (1) à l'égard du *secret* , qu'il n'en a jamais eu verbalement , ni par écrit de la part de M. le maréchal , & que ce sont des folies de madame de Saint-Vincent ; observe au surplus que nous l'avons souvent sommé , dans le cours du présent interrogatoire , de dire les raisons qui ont pu le persuader de la réalité des billets , donnés par M.

(1) Aven de la fausseté du prétendu secret de M. le maréchal , dont le major a long-tems soutenu être dépositaire. Il renferme implicitement celui de la fausseté des lettres de M. le maréchal où il est question de ce prétendu secret.



le maréchal , d'après *tous les mensonges* que madame de Saint-Vincent lui disoit.

En voici la récapitulation : avant que la dame de Saint-Vincent eût vu son cousin le maréchal de Richelieu , pour la première fois elle montrait au répondant des lettres de lui , qui lui venoient de tous les lieux où il étoit , lorsqu'il devoit passer à Poitiers , il lui mandoit , ma chere cousine , j'arriverai un tel jour : il y arrivoit ; lorsqu'il y étoit arrivé , il lui mandoit , ma chere cousine , j'irai vous voir à une telle heure : il s'y rendoit ; & le répondant lui a vu *deux fois* tenir ce rendez-vous ; dès ce moment il ne douta plus que ce ne fût lui qui lui écrivoit. Avec la même écriture il lui promettoit de l'argent , il a porté souvent des lettres de la dame de Saint-Vincent à la poste , adressées à M. le maréchal de Richelieu , qu'il avoit vu cacheter , qui parloient argent ; il en a vu toutes les réponses , lorsqu'il étoit avec elle quand on les lui remettait , elle les décachetoit devant lui , & quelquefois il les décachetoit le premier , ce qui lui a confirmé la vérité des promesses de M. le maréchal.

Madame de Saint-Vincent étant arrivée à Paris , il a encore porté plusieurs fois des lettres d'elle , à l'adresse de M. le maréchal , à son hôtel , qu'il a remis à son suisse ; elle les cachetoit toujours devant lui , sans double enveloppe , notamment le paquet où étoient inférés les cinq billets de 60,000 livres avec celui de 100 mille écus , & la lettre par laquelle elle lui laissoit le choix de signer celui de 300,000 livres , ou les cinq de 60,000 livres. *Le lendemain* l'aumônier

du couvent de la dame de Saint-Vincent lui dit avoir vu un laquais à la livrée de M. le maréchal , lui remettre un paquet qu'elle décacheta tout de suite , & qu'elle lui montra trois billets signés *le maréchal de Richelieu* , l'un de 300,000 livres , & deux de 60,000 livres , avec une lettre d'accompagnement ; le répondant vit ces billets le même jour , & ils étoient les mêmes qu'il avoit portés la veille ; pour être encore plus certain de la vérité de la signature des billets , il fut lui-même chez le notaire de M. le maréchal lui en faire reconnoître une ; ce notaire l'assura , après l'avoir confrontée sur nombre de ses minutes , qu'elle étoit véritable , & qu'il lui en répondoit comme il pourroit lui répondre de la sienne propre. D'après toutes ces précautions & toutes ces preuves , pouvoit-il lui rester des doutes ?

Lorsque le sieur Rubi voulut acheter le billet de 25,000 livres qu'il a , & que la dame de Saint-Vincent le prioit de suivre l'agent qui faisoit faire cette négociation , ils furent tous les trois ensemble à la porte du même notaire de M. le maréchal ; l'agent & Rubi furent faire vérifier la signature de ce billet , que le notaire reconnut encore pour être celle de M. le maréchal ; lorsque la négociation fut consommée , il ne fit point de difficulté de certifier au sieur Rubi que la signature de ce billet étoit celle de M. le maréchal ; ce qu'il n'auroit certainement pas fait , s'il n'eût cru devoir en être sûr.

M. le maréchal a écrit des lettres à madame de Saint-Vincent & une à lui répondant , par lesquelles il promettoit de parler à M. le duc d'Aiguillon , à M. le duc de la

Vauguyon , & au sieur Charlot , pour lui faire obtenir une grace qu'il desiroit. Il a exécuté ce qu'il promettoit par ses lettres , & cependant ces mêmes lettres sont aujourd'hui arguées de faux.

Madame de Saint-Vincent a donné des reconnoissances aux personnes qui ont acheté ces billets ; & depuis qu'elle les a vendus , elle ne s'occupoit qu'à se faire un appartement agréable , pour se former un établissement fixe à Paris : une faussaire peut-elle oser mettre son nom à la suite de sa fausseté , & reste-t-elle tranquille dans une ville où est un homme puissant de qui elle a contrefait la signature ? c'est ce qui ne pourra jamais se persuader.

Le sieur Rubi lui a dit qu'après qu'il eût acheté ces billets , il en avoit fait vérifier les signatures à l'avocat au conseil , à un procureur au parlement (1) , & à l'intendant même de M. le maréchal , qui , tous les trois , les ont reconnues véritables.

Il fait de plus que le sieur Subbe , contrôleur de la maison de M. le maréchal , sous le nom de Morel , a fait semblant de vouloir acheter de ces billets ; & qu'il est convenu , après les avoir vus & confrontés avec des pieces de comparaison , que c'étoit bien véritablement la signature de M. le maréchal.

D'après toutes ces précautions du répondant , toutes ces circonstances & toutes les

---

(1) Le détail de la conduite de l'intendant de M. le maréchal , contenu dans l'interrogatoire de Rubi , suffit pour démontrer la fausseté de cette allégation à son égard.

preuves qu'il vient de dire , quand il y auroit cinq cens experts qui décideroient les billets faux , il croiroit toujours , comme il l'a cru , qu'ils sont très-vrais , avec d'autant plus de probabilité , qu'il voit que M. le maréchal s'est véritablement intéressé depuis nombre d'années à la dame de St-Vincent , lui ayant fait compter une fois mille écus ; lui a fait révoquer sa lettre de cachet contre le gré de sa famille ; a prié un nommé M. Desangles à Milhaut de lui payer ses dettes , ce qui a été exécuté ; a chargé le sieur Aurvray , secrétaire de l'intendant à Poitiers , de lui faire construire un appartement dans un couvent , ce qui a encore été exécuté ; & qu'il a encore sollicité & obtenu la liberté de son mari , qui fut exilé étant président à mortier de l'ancien parlement d'Aix.

Toutes ces raisons rassemblées , circonstances & preuves ne lui ont laissé aucun doute du bien que M. le maréchal vouloit à sa cousine , & lui ont donné une conviction entière que les billets qu'elle avoit venoient véritablement de lui.

Déclare au surplus qu'il proteste de nullité de toute la procédure , même des manœuvres qui peuvent avoir été pratiquées par gens mal intentionnés pour l'inculper dans une pareille affaire , n'étant coupable d'aucun délit quelconque , & ayant eu la double douleur de voir que l'on a pénétré dans ses affaires les plus secrètes , pour en tirer des inductions captieuses qui n'ont aucun trait aux objets qui ont donné lieu à la procédure extraordinaire , aussi irrégulière qu'injuste , intentée contre lui , pour raison desquelles circonstances & dépendances il se réserve de

se pourvoir par les voies , ainsi que de droit , pour sa décharge d'accusation , & de répéter contre qui il appartiendra , toutes pertes , dépens , dommages & intérêts ; le décret ayant d'ailleurs été délivré aux risques , périls & fortune de M. le maréchal de Richelieu , doit faire connoître à ses juges qu'il n'existoit aucunes charges suffisantes pour que ledit décret eût lieu , ce qui prouve que M. le maréchal a abusé de son crédit pour surprendre la religion des juges qui ont lancé ledit décret.

Lecture , a persisté & signé.

Et les pieces représentées dans la présente vacation n'ont point été paraphées de nous , l'ayant été ci-devant , & le répondant a refusé de les parapher , quoique de ce interpellé. *Signé* , DE VEDEL-MONTEL & BACHOIS.

*Signé* , COCHIN.

Me TRONCHET , Avocat.

...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

INTERROGATOIRE

S U B I

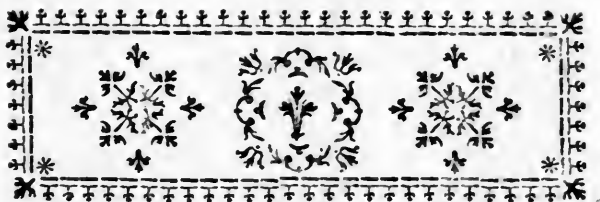
PAR LE S<sup>R</sup> RUBI,

*PAR DEVANT*

*M. le LIEUTENANT-CRIMINEL  
au Châtelet de Paris.*

**INTERROGATOIRE**





# INTERROGATOIRE

S U B I

PAR LE S<sup>R</sup> RUBI,

PAR DEVANT

*M. le LIEUTENANT-CRIMINEL  
au Châtelet de Paris.*

---

*Commencé le 19 Août 1774.*

1. **A**Vons mandé & fait venir de sa prison du Fort-l'Evêque le sieur Rubi, lequel, après serment, a dit se nommer François-Antoine Rubi, âgé de trente-deux ans passés, natif de Paris, marchand frippier, demeurant rue Saint-Honoré, au coin des pilliers des halles, où il fait élection de domicile.

2. Interrogé s'il n'a pas fait une négociation de différens billets prétendus souscrits par M. le maréchal de Richelieu, avec quelles personnes a-t-il fait cette négociation; sommé de nous expliquer tout ce qu'il fait à cet égard?

H

A dit qu'il est venu un homme chez lui , un jour qu'il ne peut dater , mais dans les premiers jours de mai , & dans le tems de la maladie du roi ; que ce particulier lui dit s'il vouloit aller voir de la marchandise avec lui ; qu'il fut rue Saint-Martin , près Saint-Julien-des-Menestriers , chez un autre particulier aussi à lui inconnu ; que ce dernier proposa au répondant d'acheter un lit ; il fit réponse que ce n'étoit point son état d'acheter des lits ; qu'ensuite il proposa au répondant un billet de 25,000 livres payable à 3 ans de sa date , souscrit par M. le maréchal de Richelieu , sur quoi lui répondant dit qu'il ne faisoit aucunes affaires ; mais que comme ils avoient parlé de meubles , la personne qui proposoit le billet , & qui étoit parente du maréchal , pourroit recevoir une partie dudit billet en meubles dont elle avoit besoin , & que le lendemain matin il enverroit les personnes porteurs de ce billet. Qu'en effet le lendemain matin les sieurs de Montel & de Benavent vinrent voir quels étoient les meubles que le répondant avoit ; qu'il leur en montra. Lesdits sieurs Benavent & de Montel dirent qu'il prendroient desdits meubles , mais qu'il falloit aussi quelque argent comptant ; qu'il convint de 6000 livres ; qu'ils ne finirent pas ce jour-là , parce qu'ils prétendoient qu'il leur falloit le consentement de la dame de Saint-Vincent à qui appartenoit ce billet ; que lui-même déclara qu'il ne termineroit pas , qu'il ne vît préalablement le consentement de ladite dame & sa garantie , comme elle avoit reçu la valeur dudit billet ; que le lendemain matin , les mêmes personnes vinrent

chez le répondant accompagnées d'un marchand & d'un huissier-priseur pour faire l'estimation des effets qu'il leur livreroit ; qu'après être convenus de leurs faits , le répondant leur remit les clefs des lieux où étoient les effets, qu'ils emportèrent avec eux ; qu'il leur dit qu'avant de finir entièrement , il étoit bien aise de faire reconnoître la signature de M. le duc de Richelieu ; qu'ils lui proposerent de venir avec eux chez Me Dumoulin , notaire de M. le maréchal. Ils y furent tous trois ; qu'arrivés chez ce notaire , le sieur de Montel remit le billet de 25,000 livres au répondant , qui le présenta , *ployé comme il lui avoit été remis* , à Me Dumoulin , à qui il demanda , en lui montrant *le bon pour* , & la signature de M. le duc , si c'étoit bien là l'écriture de mondit sieur le maréchal , à quoi le notaire , après l'avoir examinée , dit que c'étoit bien là sa signature ( observe qu'il favoit dès lors un premier billet de 60,000 livres de négocié au sieur de Preville , lequel sieur de Preville avoit également fait reconnoître la signature dudit billet , par le même notaire , qui lui avoit dit qu'on devoit faire dans le même tems que l'échéance dudit billet , un remboursement considérable au duc de Richelieu ) ; qu'après cette vérification ils remonterent en voiture , & revinrent chez lui répondant , où sur ce qu'on lui avoit dit que la dame de Saint-Vincent avoit besoin instamment d'une somme de 1200 livres , il remit cette somme au sieur de Montel , mais annonça , avant que de terminer , qu'il étoit bien aise qu'on lui laissât ledit billet pour le faire reconnoître par M. le maréchal , &

ce , pendant vingt-quatre heures seulement , ce qu'ils acceptèrent avec plaisir , en imposant pour condition néanmoins qu'il ne parleroit qu'au maréchal lui-même , & à personne autre de la maison , attendu , lui dirent-ils , que M. le maréchal ne vouloit pas qu'on le fût ; qu'ils lui dirent même que le maréchal devoit à la dame dont est question plus de 250,000 livres , qu'il avoit contracté cette dette avec le pere de ladite dame , en allant au Port-Mahon ; qu'elle avoit une obligation du maréchal passée pardevant notaire , de la somme de 100,000 écus ; mais que voyant qu'elle ne pouvoit négocier cette obligation , elle avoit prié M. le maréchal de la convertir en différens billets montans à cette somme ; qu'ils lui ajoutèrent même , sur l'observation qu'il leur fit que le billet étoit à bien longue échéance , que cela provenoit de ce que l'obligation n'étoit payable qu'à cette époque , & que M. le maréchal n'avoit pas voulu par ses billets avancer le terme des paiemens de cette obligation ; qu'enfin ce jour-là ils lui parurent de la meilleure foi du monde , & qu'il resta persuadé de tous les propos qu'ils lui avoient tenus ; que néanmoins après avoir donné son sac de 1200 livres , il resta en possession du billet de 25,000 livres ; que le même jour il fut chez M. le maréchal qu'il savoit être à l'hôtel ; que le suisse lui répondit d'abord qu'il n'y étoit pas ; que sur ce qu'il insista qu'il savoit qu'il y étoit , le suisse lui répondit qu'on ne pouvoit pas lui parler. Sur ce refus , le répondant demanda au suisse le nom d'un particulier employé dans l'hôtel , & qui est du pays d'un des garçons du répondant , mais il ne se rappella le nom ; qu'a-

lors le suisse lui dit : voyez à l'antichambre , vous l'y trouverez ; qu'effectivement il trouva le particulier à qui il demanda s'il ne lui seroit pas possible de parler à M. le maréchal pour affaire très-importante ; qu'il lui fit réponse que cela n'étoit pas possible , mais qu'il pouvoit écrire à M. le maréchal sur une feuille de papier qu'on lui présenta ; mais comme on lui avoit recommandé le secret , particulièrement pour les gens de l'hôtel , il ne crut pas devoir écrire ; qu'il demanda s'il feroit encore à Paris le lendemain , on lui dit que oui , & qu'il n'avoit qu'à venir ledit jour sur les trois ou quatre heures ; que le lendemain matin il fut chez M. Chabans , avocat ès conseils , qui travaille pour M. de Richelieu , à qui il montra le billet ; que M. de Chabans retira d'une liasse de papiers une signature du maréchal , & que par la confrontation qu'ils firent exactement , ils trouverent celle du billet conforme , qu'il ne doutoit pas alors de la sincérité de la signature du billet , d'après tous les propos des sieurs Benavent & de Montel qui lui avoient paru si naturels , & que son dessein , en consultant M. de Chabans , étoit de savoir s'il n'y avoit rien à craindre pour le paiement , eu égard aux substitutions que lui répondant fait exister dans la maison de M. le maréchal ; que cependant il fut à quatre heures chez M. le maréchal ; que le suisse lui fit réponse qu'il n'y étoit point ; qu'il employa le même subterfuge , & parvint à parler au même homme , dont il ne se rappelle pas le nom , mais qu'il saura par la suite en le demandant à son garçon ; que ledit particulier lui dit que le maréchal y étoit & al-

loit bientôt sortir , qu'il pourroit lui parler avant qu'il montât dans sa voiture ; qu'il attendit dans l'antichambre le moment où le duc monteroit en carrosse , mais que pendant ce tems , M. le maréchal sortit par une autre porte ; & monta en voiture ; on avertit le répondant qu'il partoît , mais il ne put l'atteindre avant que le carrosse fût sorti de l'hôtel ; qu'il revit le soir les sieurs Benavent & de Montel , & les remit au lendemain , attendu qu'il leur déclara n'avoir pu rejoindre M. le maréchal ; qu'ils lui répondirent *qu'ils étoient pressés de finir* , que la personne étoit pressée d'argent , & qu'il ne manquât pas le lendemain de finir ; qu'étant retourné le lendemain à l'hôtel de M. le maréchal , le suisse lui dit qu'il étoit parti pour son gouvernement. Observe que cela n'étoit pas vrai , qu'il a su depuis que M. le maréchal étoit en campagne à quelques lieues de Paris , mais qu'apparemment c'étoit l'ordre que le suisse avoit eu ; qu'alors étant de retour chez lui , & voyant la bonne foi & la fermeté apparente des sieurs Benavent & de Montel , il consumma avec eux le lendemain ; qu'il ne leur remit qu'une somme de 1800 livres , faisant avec les 1200 livres ci-devant , celle de 3000 livres ; que deux jours après , il fut lui-même accompagné dudit Benavent , chez la dame de Saint-Vincent , pour acquitter définitivement ledit billet , & remit à la dame les 3000 livres restans , qu'il avoit alors le transport à lui fait par ladite dame , avec garantie du billet dont est question , ainsi que le *certificat des sieurs de Montel & Benavent* ; que ladite dame lui dit *qu'elle étoit charmée qu'il n'eût point parlé au ma-*

*réchal* , parce qu'elle venoit de recevoir une lettre de lui , par laquelle il lui marquoit qu'à son retour de son gouvernement il lui remettrait 80,000 livres ; qu'elle retireroit avec ces 80,000 livres le billet à lui vendu , & le pria de *ne parler à ame qui vive du billet dont est question* ; qu'il a fourni le surplus du billet en marchandises qu'il a eu depuis avoir été vendues par la dame de Saint-Vincent , ou de son ordre : & que c'est ainsi que s'est passé la première négociation du billet de 20000 livres ; qu'il avoit si peu d'inquiétude de cette première négociation , qu'il en a fait une seconde de la manière qu'il va nous détailler.

Que quinze jours ou trois semaines après la première négociation , *Benavent* étant venu chez le répondant , pour marchander une robe-de-chambre , lui répondant ( à qui le sieur Bertrand , banquier , de sa connoissance , avoit dit que l'on avoit proposé des billets de M. le maréchal de Richelieu , & qui croyoit cette occasion favorable pour se débarrasser d'un reste de meubles qui l'embarassoit ) dit audit *Benavent* , que puisqu'il avoit encore des billets de M. de Richelieu , il devoit les lui procurer & le débarrasser de meubles dont il disoit que la dame de Saint-Vincent avoit besoin ; que *Benavent* lui répondit qu'il en parleroit à la dame de Saint-Vincent , & viendroit le lendemain lui rendre réponse ; dit au répondant qu'il n'avoit qu'à faire l'état des meubles & effets qu'il avoit à vendre , & y mettre le prix , ce qu'il fit & remit cet état au sieur *Benavent* ; que dans le même tems , le sieur *Benavent* lui demanda combien le répon-

dant pourroit lui donner d'argent comptant, qu'il avoit besoin de 6000 livres. Le répondant lui dit que, s'il ne pouvoit pas lui donner les 6000 livres comptant, il lui donneroit 3000 liv. d'argent & une lettre de change de pareille somme. Le sieur Benavent dit que cet arrangement lui conviendrait & emporta l'état des meubles dont vient d'être parlé; que le sieur Benavent montra cet état aux mêmes marchand & huissier-priseur, qui avoient fait l'estimation lors de la première négociation; qu'à la vérité le marchand & l'huissier, après avoir examiné les meubles & effets suivant ledit état, dirent qu'ils ne pensoient pas que l'on pourroit retirer desdits meubles plus de 20000 livres; que l'huissier-priseur dit même que, si l'on avoit envie de vendre quelque chose, il ne conseilloit pas que cela se fît dans le moment présent, attendu la circonstance de la mort du roi, qui avoit beaucoup ralenti les affaires; que lui répondant, dit aux personnes qui accompagnoient le sieur Benavent, qu'il joignoit aux marchandises portées à l'état susdit, pour compléter la somme de 50000 livres, montant des deux billets qui lui étoient présentés, 7000 livres environ d'étoffes, au prix ordinaire qu'elles se vendent dans les boutiques, avec les 3000 livres d'argent comptant & son billet de 3000 livres; que cette négociation n'avoit de différence que les intérêts de cette somme, qui avoient été diminués à raison de six pour cent. Qu'après que tout fut convenu avec le sieur Benavent, il lui dit qu'il seroit bien aise de recevoir les billets de la main de la dame de Saint-Vincent. Le sieur



Benavent lui dit qu'il n'avoit qu'à se rendre chez lui le lendemain matin , qu'il y trouveroit la dame de Saint-Vincent , qu'il n'avoit qu'à apporter l'argent avec lui , ainsi que la lettre de change , ce que le répondant fit ; que le sieur Benavent envoya alors chercher la dame de Saint-Vincent , qui n'étoit pas encore arrivée , & lorsqu'elle fut entrée , elle remit elle-même au répondant les deux billets de 50000 livres , signa une garantie de même qu'aux précédens , & lui répondant lui remit les 3000 livres comptant & la lettre de change payable le 12 du mois de juillet dernier , acceptée par le sieur Dumas , marchand de soie ; que la dame de Saint-Vincent a passé cette lettre de change (1) à son tailleur , à qui elle devoit 700 livres , & qui lui a remis le surplus ; que ladite lettre a été acquittée à son échéance. La dame de Saint-Vincent ne mit pas son nom , & pour acquit , au dos de ladite lettre , ce fut le sieur Benavent qui y mit le sien. Observe que lorsque l'on présenta ladite lettre de change pour être payée , personne n'avoit encore mis son *pour acquit*. Le marchand refusa de payer , à moins que la dame de Saint-Vincent n'y mît elle-même son acquit ; que le porteur de ladite lettre fut retrouver le sieur Benavent , qu'il instruisit de cette difficulté. Le sieur Benavent

---

(1) *Nota.* Ce tailleur étoit celui des neveux du sieur Vedel qui a été payé en partie sur cette lettre de change de ce qui lui étoit dû pour habits à eux fournis , & remis le surplus à la veuve Leroy , l'entremetteuse de tout ce tripotage.

accompagna ledit tailleur , porteur de ladite lettre de change , chez le sieur Dumas , où se trouva le répondant , & où étant , le sieur Benavent mit son pour acquit derrière , à la lettre dont est question. Le marchand demanda au répondant , s'il connoissoit ce sieur Benavent & si son acquit étoit suffisant ? Le répondant dit que le sieur Benavent étoit une personne en qui la dame de Saint-Vincent avoit toute confiance , & que son acquit étoit suffisant.

Croit le répondant devoir nous observer qu'*après cette seconde négociation* , il fut chez Me Guinot , son avocat , pour lui demander s'il trouvoit les certificats de garantie dont il nous a parlé bien faits ; & comme cet avocat étoit avec quelqu'un il dit au répondant de lui laisser le tout , & qu'il l'examineroit le lendemain matin. Que depuis , le répondant a appris que ledit sieur Guinot s'étoit donné la peine de passer à l'hôtel de M. le duc de Richelieu , qu'il avoit parlé à son intendant , lui avoit fait voir les trois billets susdits ; que cet intendant avoit bien reconnu & certifié que c'étoit la signature de M. le maréchal , & le sieur Marion pria ledit Me Guinot de vouloir bien , *pour des raisons* , lui laisser son adresse. Que ledit Me Guinot ne parla pas au répondant de la démarche qu'il venoit de faire , & au bout de huit jours où environ , le sieur Marion fut chez ledit avocat , & lui demanda à voir les mêmes billets ; que comme il les avoit encore entre les mains , il les lui représenta de nouveau. Le sieur Marion en prit copie pour savoir

l'époque des échéances & les dates d'iceux , & dit au sieur Guinot , que *si M. le maréchal avoit réellement fait ces billets* , il étoit sûr que mondit sieur le Maréchal les payeroit ; que seulement il pouvoit bien ne pas avoir retenu toutes les dates pour les payer à leur échéance , & qu'au surplus , il en alloit écrire à M. le maréchal , & instruiroit ledit me Guinot de ce que M. le maréchal lui auroit répondu. Que la réponse de M. le maréchal fut une lettre que le sieur Marion a fait voir au répondant & à son avocat , par laquelle il nioit lesdits billets & disoit qu'il n'en avoit jamais fait de cette nature.

Que le même jour le sieur Benavent étoit venu chercher le répondant à la maison , pour lui dire que la dame de Saint-Vincent avoit reçu une lettre de M. le maréchal , par laquelle il lui faisoit de vifs reproches d'avoir négocié des billets ; que cela supposoit que le maréchal en avoit vraiment fait , mais que lorsque la dame de Saint-Vincent eut fait au répondant la lecture de cette lettre , il lui dit : *madame , voilà une lettre qui ne ressemble en aucune maniere à tout ce que vous m'avez dit , & lui fit voir là-dessus des doutes & des soupçons très-violens*. Que la dame de Saint-Vincent , voyant les inquiétudes du répondant à ce sujet , elle lui dit aussi-tôt qu'il l'avoit perdue par ses indiscretions ; que comme elle lui avoit recommandé , d'après la lettre que M. le maréchal lui avoit écrite en premier lieu , de ne parler à qui que ce soit qu'elle avoit négocié lesdits billets , que le maréchal en étant instruit , il falloit bien que le répondant

ne lui eût pas tenu , & que s'il  
 vouloit pas qu'il arrivât à lui répondant  
 affaire terrible , il falloit qu'il lui rendît  
 billets , ou bien que M. le lieutenant de  
 lice enverroit chez lui pour en  
 quifition ; que là-dessus il lui  
 n'y auroit que dans le cas où  
 question seroient des billets e  
 le maréchal , que la menace  
 soit pourroit avoir lieu ; que quant  
 répondant , il ne trempoit en rien dans  
 plaintes que M. le maréchal pourroit  
 sujet de faire ; que néanmoins si elle pou  
 voit lui remettre les sommes & les  
 en partie qu'elle avoit eus du répondant  
 avec une garantie suffisante par quel  
 de solvable , il les lui remettroit , mais  
 moins de cela il ne pouvoit pas s'en de  
 que sur le champ le sieur de Montel &  
 vent , qui étoient présens à ces débats  
 rent un écrit entr'eux trois , par lequ  
 se portoient caution solidairement l'un  
 l'autre , à l'effet de retirer lesdits billets  
 de les remettre au répondant le lendemain  
 après les avoir tous remis & représentés  
 sieur Marion , intendant de M. le maréchal  
 de Richelieu , pour lui certifier qu'il étoit  
 encore en la possession de la dame de  
 Vincent. Mais que cet écrit n'ayant pas  
 paru suffisant au répondant , pour la sûreté  
 de ses billets , il l'a refusé. Que comme  
 étoit prêt de sortir , la dame de Saint  
 cent le tira en particulier , & tira de  
 poche un billet de 600 livres , que le  
 pondant lui avoit fait en dédommagement  
 de plusieurs articles où on s'étoit trompé  
 dans l'état des meubles de la seconde né  
 ciation

ation , & le déploya en sa présence , pour  
 ger ( disoit-elle ) à dire au sieur Ma-  
 au cas qu'il vînt le trouver pour lui  
 de l'argent de l'affaire , qu'il avoit rendu à  
 de billets du maréchal & qu'ils  
 en sa possession. Le répon-  
 en se retirant , qu'il vouloit  
 lui faire plaisir , dire au sieur  
 n ce qu'elle exigeoit de lui répon-  
 ; que le même soir , le sieur Marion  
 sieur Henry , exempt de police , vin-  
 chez le répondant . en s'annonçant y  
 de la part de M. <sup>de</sup> Sartine , pour  
 d'aller chez M. le commissaire Che-  
 pour faire sa déclaration. Que lesdits  
 Marion & Henry étoient accompa-  
 de Me Guinot , son avocat ; que ce  
 ni le répondant n'étoient d'avis  
 chez le commissaire , avant de par-  
 M. de Sartine lui-même. Que tous  
 ils se transporterent en l'hôtel , où  
 arlerent à M. le lieutenant de police.  
 magistrat dit seulement au répondant  
 venir le lendemain matin lui montrer  
 billets , ce qu'il a fait. Que M. le lieu-  
 tant de police lui a paru , en voyant les  
 ts , qu'il pensoit qu'ils étoient vrais ,  
 se contenta de dire au répondant qu'il  
 tranquillisât & qu'il falloit attendre la  
 onse de M. le maréchal.

Que le même jour à onze heures du soir ,  
 sieur Benavent vint avec la plus grande  
 rance , pour tranquilliser le répondant ,  
 dire qu'il n'eût aucune inquiétude malgré  
 de billets du maréchal à la dame de Saint-  
 cent , qui n'étoit qu'équivoque , que les  
 ts n'en étoient pas moins vrais ; que

M. le maréchal n'avoit écrit cette lettre que sur l'assurance que lui avoit donnée la dame de Saint-Vincent , de ne passer aucuns de ses billets avant un an , & qu'il n'imaginoit pas qu'une personne de distinction , comme la dame de Saint-Vincent , eût été capable de lui manquer de parole.

*Que le lendemain , sur les neuf heures du matin , les sieurs Montel & Benavent sont venus ensemble pour demander au répondant à voir le certificat qu'ils avoient donné au sujet de la vérité de la créance , & de la valeur fournie desdits billets ; afin , dit le sieur Montel , d'y joindre le second nom qu'il portoit , attendu qu'il n'étoit signé que Montel , & qu'ordinairement il se faisoit appeller Vedel de Montel ; qu'il leur fit réponse que comme il avoit montré à M. le lieutenant de police ledit certificat tel qu'il étoit , il n'osoit y faire rien changer , sans auparavant en prévenir le magistrat , & qu'ils n'avoient qu'à demander à M. le lieutenant de police cette permission , & que lui répondant s'y prêteroit volontiers. Sur cette réponse , il quitterent le répondant d'un air fort mécontent & très-révoltés ; que quant à la valeur qu'il leur a fournie en meubles & effets , il fait qu'ils ont éprouvé une grosse perte , qu'il est prêt à prouver qu'une grande partie des effets en question ont été vendus à différens marchands , qui en demandent au moins les trois quarts de plus qu'ils ne leur ont coûté.*

Observe qu'il est bien malheureux pour lui d'avoir été décrété de prise-de-corps , dans cette affaire où il n'est pour rien , si ce n'est de courir le danger de perdre des avances ,

si les billets de M. le maréchal se trouvent faux ; qu'il est garçon, soutenant lui seul toute sa famille ; qu'il est seul aussi pour suivre un commerce considérable , qu'il a des effets instans & très-forts à payer , & qu'il seroit bien malheureux qu'il manquaît ses affaires pour une affaire aussi défavantageuse. Observe aussi qu'il a l'entreprise pour les fournitures d'une partie de la maison de M. le comte d'Artois , & qu'il devroit être à Compiègne pour la suite de son commerce.

3. A lui remontré qu'il a toujours à s'imputer d'avoir fait une *négociation usuraire* en vendant des meubles à un prix excessif , & prouvée telle par le marchand & l'huissier-priseur qui en ont fait l'estimation, nonobstant la réclamation desquels il a toujours insisté à exiger les prix qu'il avoit mis à ses effets.

A dit qu'il a offert , sur les difficultés relatives aux prix qu'il mettoit sur les meubles, de ne point faire cette négociation , & que sur les effets dont est question , il n'y gagnoit exactement rien ; qu'il a été loisible aux sieurs Vedel , Benavent & à la dame de Saint-Vincent de ne point terminer , si elle leur étoit onéreuse.

4. S'il n'a point d'autres négociations de cette nature à se reprocher ?

A dit que non ; qu'il a eu un frere qui a eu une affaire malheureuse pour un état de meubles par lui fait , mais que pour lui répondant , il n'a jamais fait parler de lui dans aucun tribunal.

5. S'il persiste à soutenir pour vrai tout ce qu'il nous a dit ci-devant , & s'il est sûr de toutes les circonstances dont il nous a



rendu compte : si la dame de Saint-Vincent lui a parlé elle-même de sa prétendue créance de 300,000 livres sur M. de Richelieu , & de l'obligation pardevant notaire ?

A dit que oui ; qu'elle lui en a parlé lors de la première négociation ; *l'a assuré qu'elle avoit une obligation* passée par-devant notaire , de 300,000 livres : n'est pas sûr qu'elle lui ait dit que cette créance avoit été contractée lors du voyage du Port-Mahon , *mais que les sieurs Benavent & Vedel le lui ont dit ; qu'il a même demandé si elle étoit séparée de biens* relativement à la garantie qu'elle contractoit , & que ladite dame , le sieur Benavent & le chevalier de Montel *le lui ont assuré* ; que la dame de St-Vincent lui a dit par plusieurs fois que les billets en question lui avoient été faits en échange de l'obligation passée pardevant notaire. Observe au surplus qu'il est lui-même étonné , d'après les procédés honnêtes employés par ladite dame , les sieurs Vedel & Benavent , & les vraisemblances par eux données , qu'il ait pris toutes les précautions qu'il a prises , & que ce n'est que l'importance de la somme qui l'y a déterminé , & persiste au surplus dans tout ce qu'il nous a dit , comme contenant la plus exacte vérité.

6. Si la dame de Saint-Vincent lui a donné à lire ou fait la lecture entière de la lettre à elle écrite par M. le duc de Richelieu , & si elle lui a lu dans ladite lettre le mot *friponnerie* ?

A dit qu'elle ne lui a pas donné à lire , mais qu'elle l'a lue devant lui ; n'a point prononcé le mot *friponnerie* , mais a entendu celui de *maquignonnage* ; & que ce qui



lui a donné le plus de confiance dans ce qu'elle disoit , c'est que M. le maréchal ne dit pas dans sa lettre : » vous savez bien , » ma chere cousine , que je ne vous ai ja- » mais fait de billet « , & que ladite lettre porte , autant qu'il peut s'en rappeler : » j'apprends , ma chere cousine , avec la » plus grande surprise , qu'il paroît sur le » pavet de Paris pour environ 200,000 li- » vres de billets au porteur , que l'on dit » signés de moi , & que l'on dit négociés » par une dame de Saint-Vincent : je vous » prie de vous joindre à M. de Sartine & au » sieur Marion , à qui j'en ai écrit , pour » aider à découvrir ce maquignonage ; que voilà la teneur de la lettre telle qu'elle l'a lue , & telle que lui répondant l'a répétée au sieur Marion , qui vint chez le répondant avec le sieur Henry , ainsi qu'il l'a dit plus haut ; que ce même soir , le sieur Marion fit voir au répondant une réponse de la dame de Saint-Vincent à la lettre de M. le maréchal ; que cette lettre de la dame de St-Vincent mit le répondant au désespoir , en ce qu'il vit qu'elle ne parloit aucunement desdits billets à M. le maréchal ; qu'il lui auroit paru plus naturel qu'elle lui fît la confession qu'elle avoit en effet négocié desdits billets , & que le même soir encore il le marqua de vive voix au sieur Benavent , à qui il marqua les doutes que cela lui donnoit ; que le sieur Benavent lui fit réponse que , comme le maréchal ne croyoit pas qu'elle eût négocié aucun de ces billets , puisqu'il n'en avoit parlé au sieur Marion dans la lettre qu'il lui avoit écrite , elle n'avoit pas jugé à propos d'en rien dire dans sa lettre , attendu qu'elle de-

voit lui donner cette lettre sans être cachetée.

7. S'il n'a pas dit au sieur Marion que , d'après tous les indices qu'il voyoit par lui-même , il jugeoit lesdits billets de M. le maréchal être faux , quoiqu'il eût très-grand intérêt à ce qu'ils fussent vrais ?

A dit que *cela est vrai* ; que cependant il a vu nombre de personnes dignes de foi qui attestent la vérité des billers ; d'après quoi il ne fait encore ce qu'il doit en croire lui-même.

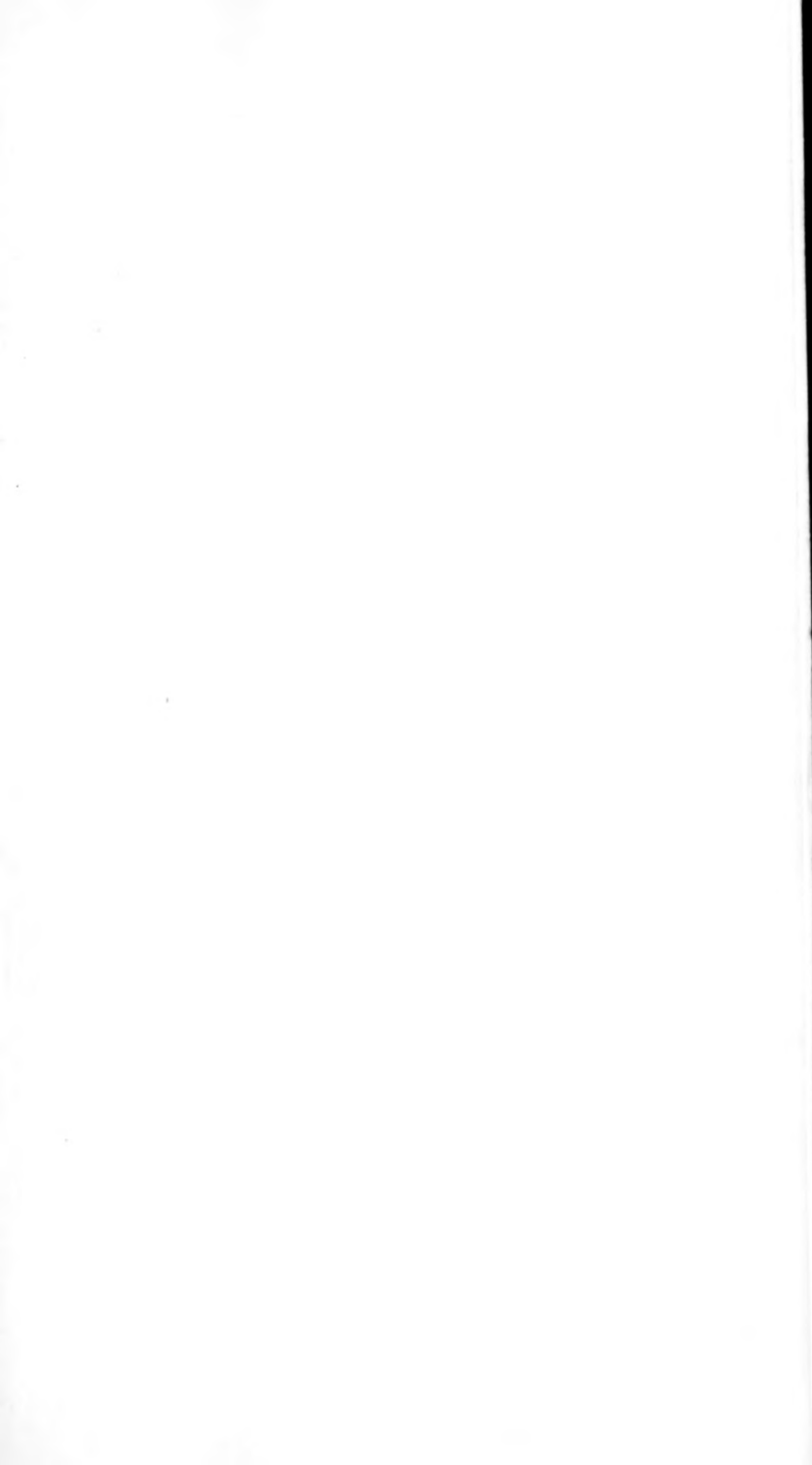
8. Lui avons représenté la seconde , vingthuitième & dernière pièces de la première liasse des papiers trouvés chez le sieur Benavent , les 5e & 6e de la seconde liasse , qui sont des petits chiffons de papiers paroissant être les débris d'un billet de 600 livres , par lui souscrit au profit de la dame de Saint-Vincent ; les seizième & dix-septième pièces de la même seconde liasse , toutes relatives à la négociation dont nous lui avons parlé.

A dit qu'il reconnoît toutes lesdites pièces concernant ladite négociation , qu'elles sont toutes écrites de la main du nommé de Blois , son commis , & qu'elles doivent se rapporter à ce qu'il nous a dit dans son présent interrogatoire , ensemble les débris de son billet de 600 livres.

Ce fait , lesdites pièces ont été paraphées du répondant & de nous , attendu les morceaux de billets, qui n'ont pu l'être , attendu leur petitesse.

Lecture , a persisté & signé. *Signés* , RUBI & BACHOIS.

Me TRONCHET , Avocat.







a 39003



009512533b

